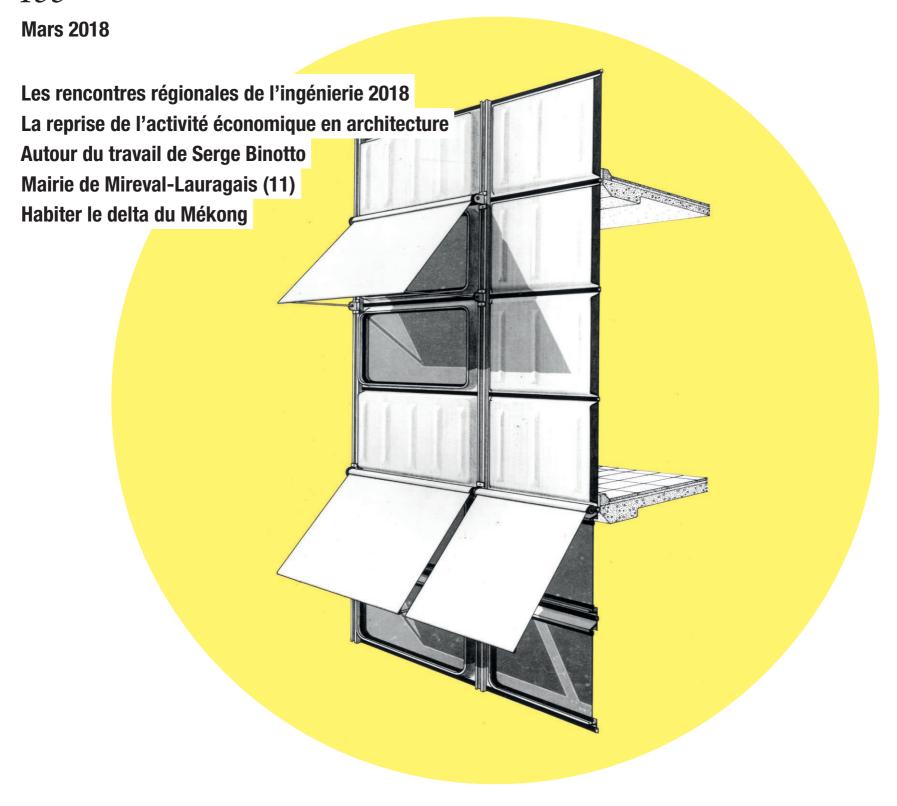
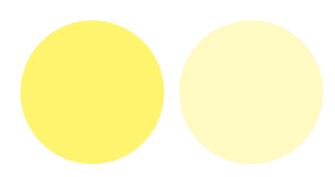
PLAN LIBRE

Le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées

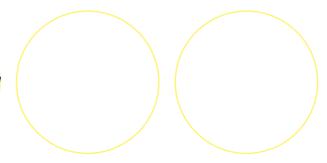
Ariège Aveyron Gers Haute-Garonne Hautes-Pyrénées Lot Tarn Tarn-et-Garonne

155





ÉDITORIAL Mathieu Le Ny



PLAN LIBRE le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées **Édition** Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénnées 45, rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse 05 61 53 19 89 - contact@maisonarchitecture-mp.org

Dépôt légal à parution N° ISSN 1638 4776 Directeur de la publication Raphaël Bétillon Rédacteur en chef Mathieu Le Ny Comité de rédaction

Matthieu Belcour, Guillaume Beinat, Laurent Didier, Barthélémy Dumons, Philippe Gonçalves, Maxim Julian, Jocelyn Lermé, Philippe Moreau, Sylvie Panissard, Rémi Papillault, Gérard Ringon, Didier Sabarros, Gérard Tiné, Pierre-Édouard Verret

Gerard Tine, Pierre-Edouard Verret

Coordination Colombine Noébès-Tourrès

Informations Cahiers de l'Ordre Laurence Turridano

Ont participé à ce numéro Mathieu Le Ny, Philippe Moreau,

Philippe Gonçalves, Barthélémy Dumons, Julie Porte-Trauque,

perris.perris architectes, Marion Reinosa

Impression Rotogaronne

Pour écrire dans Plan Libre contactez le bureau de rédaction à la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénnées. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont spontanément remis.

Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison de l'Architecture avec le soutien du Ministère de la Culture / DRAC Occitanie, de la région Occitanie Pyrénées-Méditerranée, du Conseil Départemental de la Haute-Garonne, de Toulouse Métropole et de son Club des partenaires:

Chaux et Enduits de Saint-Astier, ConstruirAcier, Feilo Sylvania, Prodware, Technal et VM Zinc.









ADHÉSION / ABONNEMENT / COMMANDE

BULLETIN D'ADHÉSION 2018

+ ABONNEMENT À PLAN LIBRE POUR 1 AN / 10 NUMÉROS PROFESSIONNELS : 25 € / ÉTUDIANTS : 5 €

Être adhérent à la Maison de l'Architecture permet de devenir un membre actif (prendre part aux décisions, aux assemblées générales annuelles...) d'être abonné au journal et de soutenir le programme et les actions de l'association (Expositions, Plan Libre, Prix Architecture...). Un ouvrage au choix parmi ceux déjà publiés est offert sur simple demande.

BULLETIN D'ABONNEMENT À PLAN LIBRE POUR 1 AN / 10 NUMÉROS PROFESSIONNELS : 10 € / ÉTUDIANTS : 5 €

Nom
Prénom
Profession
Société
Adresse
Tél
E-mail

Le bulletin d'adhésion ou d'abonnement complété, est à renvoyer accompagné du règlement à :
Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées
45, rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse
e-mail : contact@maisonarchitecture-mp.org

Crisis?

Cadavre exquis en 75 vers tirés des paroles de l'album « Crisis? What crisis? », quatrième album du groupe anglais Supertramp qui sort en 1975¹. Ils profitent d'un séjour aux États-Unis, loin de la « crise politique, économique et sociale » qui a lieu en Angleterre à l'époque, pour sortir cet album comme un cri dans ce contexte:

¹Album constitué de 10 chansons, toutes écrites comme une interpellation du narrateur envers l'auditeur. L'album totalise 746 vers, en moyenne 7 mots par vers.

«Le monde est dans la merde, mais qu'est-ce que j'y peux, moi? C'est pas ma crise, colonel!». Sur la pochette, un collage photographique d'un homme torse nu plutôt style cool bord de plage, sur un fond gris homogène d'usines fumant. Et au dos, photo du groupe torse nu sur une des plages du pacifique américain. Alors, quelle crise?

Laisse-moi te raconter une histoire qui va bouleverser les choses, Laisse-moi te la raconter une fois que je serai hors de ta vue;

Tell you a story that'll make a change Let me tell you when I'm way out of range

Je me suis réveillé en pleurant au lever du jour et
J'ai regardé le ciel,
Il n'y avait pas de vent,
et pourtant les feuilles tombaient,
Peux-tu me dire pourquoi?
Woke up crying
With a break of dawning;
I looked out at the sky
The air was still
Yet all the leaves were falling
Can you tell me why?

Je disais: Père Washington,
tu es tout déboussolé,
Quand tu ramasses les pécheurs
dans un vieux gobelet de fer blanc
Tu racontes aux enfants
ce que tu as besoin de savoir,
Mais, écouteront-ils
quand viendra l'heure de partir?
I say: Father Washington,
you're all mixed up
Collecting sinners in an old tin cup
You tell the children
what they need to know
But will they listen
when it's time to go?

La nuit, j'entends un chien-loup qui appelle, Et qui me traite de tricheur; At night I hear the hound dog callin' A-callin' me a cheatin' man

La nuit, je vois ton boulet de canon Qui me propulse vers la terre promise.

At night I see your cannonball comin' To blow me to the Promised Land

Oh, quand j'étais petit garçon Eh bien, je voyais toute la magie dans une journée, Mais, je ne suis à présent qu'un pauvre garçon Eh bien ... peut-être est-ce le prix à payer, Quand on verrouille tes rêves Quand personne ne veut écouter. Oh, when I was a small boy Well, I could see the magic in a day Oh, but now I'm just a poor boy; Well maybe it's the price you have to pay If you lock your dreams away If no-one wants to listen.

Oh, dommage que je ne sois pas un gitan, Peut-être ainsi pourrais-je lire cette boule de cristal, Car le fait d'être entouré de ces murs Me rend mal à l'aise.
Oh, I wish I'd been a gypsy Then maybe I could read

Then maybe I could read
the crystal ball
'Cause surrounded by these walls
Just makes me feel uneasy

Tu disais que tu savais et tous appelaient, Ouais, tu sais que tu ne peux pas que perdre, Tout ce que tu as à faire, c'est choisir,

You said you knew an all night party Yeah, you know you just can't lose; All you have to do is choose

Est-ce que tu me crois quand je dis que ce que j'apprécie le plus, C'est d'être assis là à discuter avec toi. Même si je vais queuler et m'emporter au sujet de tout et de rien La beauté de la situation est pour moi si pure, et pourtant, Je suis un garçon pauvre, Je peux encore être heureux, Tant que je me sens libre. Can you believe me when I say There's nothin' I'd like better Than just to sit here and talk with you? Although I'll rant and I'll rave About one thing and another The beauty of it is (hope you'll agree) Though I'm a poor boy I can still be happy As long as I can feel free.

Car il n'y a pas d'issue Même si la route s'étire devant toi, Et toi, tu t'éloignes de plus en plus. Cause there's nowhere to go Though the road is outstretched before you

On tourne toujours en rond Un coup c'est oui, un coup c'est non, 'Round and 'round we always go First it's yes and then it's no,

And the farther you go

Tant de gens que je connais usent trop tôt de vieilles méthodes (Alors, vous n'en avez pas un peu marre)
Juste pour vous impressionner avec leur argent (Vous devriez, devriez changer de théorie)
Une goutte de pluie, et ils se plaignent, c'est pareil avec leurs façons de gagner leur vie.

So many people I know gettin' old way too early (Well, are you feelin' kind of weary?) Just to impress you with the money they've made (You'd better, you'd better,

(You'd better, you'd better, you'd better change your theory.)
One drop of rain they complain
And it's the same about
the wage they're earnin'.

Tu ne regardes que la tristesse, dommage que je ne sois pas mort, Just look at the sadness, I wish I could cry,

Jette un coup d'œil au confort que tu appelles « ta maison », Tu te mets le doigt dans l'œil en disant que tu n'es jamais seul(e). Just look at the comfort that you call your home Just kidding yourself that you're never alone.

Alors, tu ferais mieux de faire attention, Et, tu ferais mieux, et tu ferais mieux de t'éclaircir les idées So you better beware And you'd better get, and you'd better get light in your head

L'attirance, l'attirance t'a-t-elle serré le cœur? Elle commence, elle commence à te paralyser, It's the beckoning, it's the reckoning holding your heart It's beginning to, it's beginning to squeeze you apart;

J'ai tout essavé pour comprendre tous ces abrutis avec leur argent, Quand jamais ils ne pourront dépenser la moitié de ce qu'ils possèdent, Moi j'en ai assez pour me débrouiller, cela me suffit, Je me fiche s'ils me trouvent amusant. Je ne changerai iamais mon point de vue. Je me fiche de la pluie, Je me fiche de la neige, Je me fiche de tout. I try all I can understanding all the fools and all their money, When half of what they got You know they never will use, Enough to get by suits me fine; I don't care if they think I'm funny. I'm never gonna change my point of view Don't mind the rain, Don't mind snow.

Don't mind nothin',

S'il n'y a pas moyen de savoir où se trouve la réponse? If there's no way of knowing, where's the answer?

Et si tu sais qui tu es, Tu es ta propre superstar Et tu ne fais que façonner ton propre film, Une fois les lumières éteintes. Et seule la lumière disparaît, Et seul le silence est proche Fais gaffe! Vas-y doucement, C'est facile si tu es patient. And if you know who you are, You are your own superstar And only you can shape the movie that you make, So when the lights disappear And only the silence is here Watch yourself, easy does it, easy does it, easy while you wake.

Tu détiens le monde au creux de ta main, Je te regarde dire à tes enfants que tu ne comprends pas; You're holding the world in the palm of your hand What you're tellin' your children you don't understand;

Regarde la folie qui brille dans tes yeux, N'effraie pas les enfants, qui te voleront ton déguisement, Just look at the madness that glows in your eyes You're frightened your children will steal your disguise

Regarde-moi, je suis un grain de sable, Et je construis des rêves sur une terre d'étrangers. Look at me, I'm a speck of sand And I'm building dreams in a strangers land.

ENSA DE MONTPELLIER

EXPOSITION **40 ANS/40 BÂTIMENTS: HISTOIRE D'ARCHITECTURE EN OCCITANIE**

Du 19 février au 9 mars de 9h à 19h, Hall 1 de l'ENSAM

L'ENSAM expose une rétrospective, réalisée par les CAUE d'Occitanie, sur les effets de la loi de 1977 pour promouvoir la qualité de l'architecture et son environnement. Un parcours chronologique associe un bâtiment emblématique régional à l'actualité nationale contemporaine: une traversée s'ouvrant sur des projets d'aujourd'hui et de demain.

Entrée libre

EXPOSITION RENDUS DES STUDIOS DU S3

Du 26 février au 9 mars, de 9h à 19h, dans et autour du Cube Entrée libre

EXPOSITION LES PRODUCTIONS ARTISTIQUES PERSONNELLES DES ÉTUDIANTS

Du 12 au 23 mars de 9h à 18h, dans le Cube à l'ENSAM

Proposée par l'association étudiante ARPAL une découverte des œuvres réalisées par les étudiants: tableaux, sculptures, vidéos, photos... Entrée libre

EXPOSITION **50 ANS AU SERVICE DE L'ARCHITECTURE RURALE**

Du 28 mars au 13 avril de 9h à 19h, Hall 1 de l'ENSAM

Organisée en partenariat avec l'association régionale Maisons Paysannes de France en faveur de la sauvegarde des maisons paysannes, la promotion d'une architecture contemporaine en harmonie avec les sites et la protection des paysages ruraux.

AUTRE FEMMES DANS LA VILLE

Du 5 au 9 mars, à l'occasion de la Journée pour les droits des femmes

Des étudiants proposent une semaine entière de manifestations sur le thème de Femmes dans la ville (séminaire de recherche, exposition, conférence, tables-ronde...).

Programme disponible sur le site de l'ENSAM Entrée libre

AUTRE PORTES OUVERTES

Le 10 mars de 9h à 17h

Le temps d'une journée, l'ENSAM invite lycéens, collégiens, tous ceux qui s'interrogent sur les études et la carrière d'architecte à découvrir l'école, à rencontrer les étudiants et à partager leur expérience, à s'informer auprès des enseignants et des administratifs sur le cursus, les débouchés...
Entrée libre



L'ÎLOT 45

MAISON DE L'ARCHITECTURE OCCITANIE-PYRÉNÉES

45, rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse
05 61 53 19 89 - contact@ maisonarchitecture-mp.org
www.maisonarchitecture-mp.org - facebook/MAISONMP - twitter/MAISONMP
> entrée libre du lundi au vendredi 9h30 – 12h30/14h00 – 17h30

En février, il est encore temps de renouveler votre adhésion à la Maison de l'Architecture. Pour poursuivre les actions en faveur de la promotion et de la diffusion de la culture architecturale, votre association a besoin de votre soutien! Cette année encore la Maison de l'Architecture vous propose un large panel d'actions (Plan Libre, expositions, cycles de conférences, nouveau guide de balades...) et aussi quelques surprises inédites! Pour ne rien rater, suivez-nous!

EXPOSITION JAPON, L'ARCHIPEL DE LA MAISON

Prolongation jusqu'au 16.03.2018 à L'îlot 45 / Maison de l'Architecture Horaires d'ouverture au public: du lundi au vendredi de 9h30 à 13h et de 14h à 17h30

La maison individuelle contemporaine au Japon, parfois appelée de manière générique la maison japonaise, intéresse et intrigue depuis longtemps. Parfois mal comprises car extraites de leur contexte physique, culturel et social, ces oeuvres évoquent le plus souvent une course étrange et frénétique à la nouveauté, voire un rapport mal cerné à la tradition. Ceux-là même qui les apprécient pour leur créativité ne peuvent s'empêcher de s'étonner de leur condition d'habitabilité. Cette exposition, divisée en trois sections, cherche à donner des repères historiques et contextuels clairs pour mieux comprendre l'élaboration de ces lieux de vie, que sont avant tout les maisons dessinées par des architectes au Japon.

Exposition proposée par l'ENSA Toulouse.

AGENDA

RENCONTRES LES RENCONTRES RÉGIONALES DE L'INGÉNIERIE 2018 – 10° ÉDITION

Les 14 & 15 mars au Centre de Congrès Diagora

Thème: L'économie circulaire à l'échelle d'une région

L'AIMP, Association Ingénierie Midi-Pyrénées et le CINOV Midi-Pyrénées, Fédération des syndicats des métiers de la prestation intellectuelle du Conseil, de l'Ingénierie et du Numérique, organisent pour la 10° année consécutive, les Rencontres Régionales de l'Ingénierie, rendezvous professionnel des acteurs du bâtiment et des travaux publics, qui sont réservées aux bureaux d'études, ingénieurs, architectes, maîtres d'œuvre, maîtres d'ouvrage publics et privés, entreprises, industriels, étudiants...). Elles sont un lieu d'échanges et de confrontations de point de vue où l'individu reprend la parole pour dialoguer autour de conférences et tables-rondes sur des thèmes et problématiques d'actualité.

5° Prix Régional de l'Ingénierie

Il s'adresse aux industriels partenaires de la manifestation, aux bureaux d'études d'ingénierie et étudiants, dans le domaine du bâtiment et des travaux publics. Il récompense les projets, produits, méthodes innovantes, intégrant les trois composantes du développement durable : environnementale, sociale et économique.

Remise des prix: jeudi 15 mars à 15h00

+ d'infos : contact@agence-apropos.com — Tél : 05 62 26 62 42

VISITE ARCHICITY **VISITE DU LYCÉE LÉONARD DE VINCI**

Le 16 mars 2018, découvrez le lycée Léonard de Vinci à Montpellier, un projet réalisé et animé par l'agence Hellin-Sebbag, rendez-vous à 11h00 sur place*.

Inscription obligatoire : www.weezevent.com/lycee-leonard-de-vinci Organisation et inscription : Maison de l'architecture Occitanie-Méditerranée Plus d'infos : archicity@maisonarchitecture-lr.org

^{*} Rue du Professeur Blayac – 34000 Montpellier



CNOA – MAF, données 2015 publié 4º trimestre 2017

Au-delà des résultats nationaux voici un petit focus sur les résultats 2015 des régions Midi-Pyrénées et Languedoc Roussillon, désormais réunies dans la nouvelle région Occitanie.

LA PART DE L'OCCITANIE

Population **	9%
PIB*	7%
Effectifs architectes inscrits à l'ordre **	9,8%
Montant des travaux déclarés à la MAF**	8%

*données 2012, **données 2015

LE LOGEMENT

Au plan national le logement représente 45 % du montant des travaux déclarés; on note une baisse de 9 % du montant des travaux déclarés par les architectes entre 2011 et 2015 qui ne concerne principalement que le logement individuel. Hormis en commande publique de très nombreuses opérations concernent des petites opérations (montant de travaux médian en construction neuve 160 000 euros, 67 000 euros en réhabilitation).

Chiffres pour l'Occitanie au regard du national : ventilation des montants de travaux déclarés par type de bâtiments

Logement individuel groupé	9%	0,189 M€
Logement individuel isolé	10%	0,49 M€
Logement social collectif hors VEFA	6%	0,228 M€
Logement collectif privé dont social en VEFA	8%	1,008 M€

Proportion des travaux déclarés en neuf et en réhabilitation en rapport au national par les architectes d'Occitanie soit 9,8 % des architectes inscrits à l'ordre, quel que soit le lieu de la réalisation:

Travaux neufs	9%
Réhabilitation	7%

Données nationales sur la teneur des missions et la part d'intérêt des architectes

teneur	des missions	part archi
LOGEMENT INDIVIDUEL GROUPÉ		
Limitées au projet architectural	17 %	5 %
Conception générale sans direction de travaux	13 %	7 %
Missions complètes élargies	70 %	58 %
LOGEMENT INDIVIDUEL ISOLÉ		
Limitées au projet architectural	17 %	49 %
Conception générale sans direction de travaux	13 %	4 %
Missions complètes élargies	70 %	47 %
LOGEMENT SOCIAL COLLECTIF HORS VEFA		
Limitées au projet architectural	1 %	0 %
Conception générale sans direction de travaux	3 %	1 %
Missions complètes élargies	96 %	63 %
LOGEMENT PRIVÉ COLLECTIF ET VEFA		
Limitées au projet architectural	10 %	3 %
Conception générale sans direction de travaux	26 %	13 %
Missions complètes élargies	65 %	50 %

Extraits pour l'Occitanie de Archigraphie 3 étude économique de la commande d'architecture

LES ÉQUIPEMENTS PUBLICS

Au plan national les équipements publics représentent 22 % du montant des travaux déclarés; c'est le deuxième marché de la maîtrise d'œuvre. On note une baisse de 9 % du montant des travaux déclarés par les architectes entre 2010 et 2015 qui concerne principalement la construction neuve et la santé.

Chiffres pour l'Occitanie :

Équipements de santé	10%	0,35 M€
Équipements d'enseignement	10%	0,42 M€
Équipements culturels et de loisirs	6%	0,198 M€
Équipements de justice et de sécurité	5%	0,015 M€

Proportion des travaux déclarés en neuf et en réhabilitation en rapport au national par les architectes d'Occitanie soit 9,8 % des architectes inscrits à l'ordre, quel que soit le lieu de la réalisation:

Travaux neufs	7 %
Réhabilitation	8%

Données nationales sur la teneur des missions et la part d'intérêt des architectes :

teneur	des missions	part archi
COMMANDE PUBLIQUE		
Limitées au projet architectural	1 %	3 %
Conception générale sans direction de travaux	1 %	3 %
Missions complètes élargies	98 %	60 %
COMMANDE PRIVÉE		
Limitées au projet architectural	7 %	2 %
Conception générale sans direction de travaux	4 %	2 %
Missions complètes élargies	89 %	63 %

LE TERTIAIRE

Au plan national le tertiaire représente 18 % du montant des travaux déclarés; c'est le troisième marché de la maîtrise d'œuvre. On note une stabilité du montant des travaux neufs déclarés par les architectes entre 2010 et 2015 et une augmentation de 15 % pour la réhabilitation.

Chiffres pour l'Occitanie:

Bureaux	6%	0,312 M€
Commerce	12%	0,054 M€
Hôtellerie tourisme	7%	0,019 M€

Proportion des travaux déclarés en neuf et en réhabilitation en rapport au national par les architectes d'Occitanie soit 9,8 % des architectes inscrits à l'ordre, quel que soit le lieu de la réalisation:

Travaux neufs	10%
Réhabilitation	5%

Données nationales sur la teneur des missions et la part d'intérêt des architectes :

teneur	des missions	part archi
BUREAUX		
Limitées au projet architectural	7%	2 %
Conception générale sans direction de travaux	4%	2 %
Missions complètes élargies	88%	58 %
COMMERCES		
Limitées au projet architectural	19 %	5 %
Conception générale sans direction de travaux	7 %	3 %
Missions complètes élargies	74 %	58 %
HÔTELLERIE ET TOURISME		
Limitées au projet architectural	8 %	2 %
Conception générale sans direction de travaux	13 %	6 %
Missions complètes élargies	79 %	55 %

LE SECTEUR PRIMAIRE ET SECONDAIRE (AGRICOLE, INDUSTRIEL, STOCKAGE)

Au plan national ce secteur représente 5,5 % du montant des travaux déclarés ; On note une stabilité du montant des travaux déclarés par les architectes entre 2010 et 2015.

Chiffres pour l'Occitanie :

<u> </u>		
Bâtiments agricoles	9%	0,036 M€
Bâtiments industriels	9%	0,18 M€
Entrepôts	10%	0, 04 M€

Proportion des travaux déclarés en neuf et en réhabilitation en rapport au national par les architectes d'Occitanie soit 9,8 % des architectes inscrits à l'ordre, quel que soit le lieu de la réalisation:

1	Travaux neufs	10 %
1	Réhabilitation	9%

Données nationales sur la teneur des missions et la part d'intérêt des architectes :

teneur des missions		part archi
BÂTIMENTS AGRICOLES		
Limitées au projet architectural	63 %	18 %
Conception générale sans direction de travaux	2 %	1 %
Missions complètes élargies	36 %	28 %
BÂTIMENTS INDUSTRIELS		
Limitées au projet architectural	37 %	11 %
Conception générale sans direction de travaux	5 %	3%
Missions complètes élargies	58 %	42 %
ENTREPÔTS		
Limitées au projet architectural	46 %	13 %
Conception générale sans direction de travaux	7 %	4 %
Missions complètes élargies	46 %	35 %

En guise de conclusion chaque cabinet d'architectes comparera avec intérêt je pense, ses propres données à celles exposées ci-dessus, et pour plus de précisions, notamment sur le partage entre eux-mêmes et les cotraitants, se reporteront au document du CNOA en attendant une enquête régionale qui serait fort instructive. Les quelques chiffres regroupés ci-dessous doivent interpeller toute la profession :

L'Occitanie c'est (données 2015):

Devotation		0.0/	
Population	9%		
PIB	7%		
Effectifs architectes inscrits à l'ordre		9,8%	
Montant des travaux déclarés à la MAF		8 %	
Logement individuel groupé	9%	0,189 M€	
Logement individuel isolé	10%	0,49 M€	
Logement social collectif hors VEFA	6%	0,228 M€	
Logement collectif privé dont social en VEFA	8%	1,008 M€	
Équipements de santé	10 %	0,35 M€	
Équipements d'enseignement	10 %	0,42 M€	
Équipements culturels et de loisirs	6%	0,198 M€	
Équipements de justice et de sécurité	5%	0,015 M€	
Bureaux	6%	0,312 M€	
Commerce	12%	0,054 M€	
Hôtellerie tourisme	7%	0,019 M€	
Bâtiments agricoles	9%	0,036 M€	
Bâtiments industriels	9%	0,18 M€	
Entrepôts	10%	0,04 M€	

CONTRE LES IDÉES REÇUES

Cet arrêt sur image est intéressant pour que collectivement nous prenions conscience des trous dans la raquette sur la grille de la qualité architecturale pour tous. Nous devons renforcer la part d'engagement des architectes sur tous les projets de construction.

On note aussi que dans la promotion privée, ou la mission complète est légèrement inférieure à 65%, encore trop peu d'architectes se voient confier cette mission globale. De manière générale on observe que la part d'intérêt des architectes dans le secteur privé est moins importante que dans le secteur public, il y a donc un fort potentiel pour notre profession à reconquérir ce secteur en mission complète. Il sera important de comparer ces résultats avec ceux de l'année 2017 afin de constater si le travail important de l'institution auprès des élus et aménageurs a porté ses fruits sur la promotion de la mission complète pour les projets de ce secteur.

Un autre fait marquant de ces données concerne la grande absence des architectes dans le domaine agricole et industriel dédoublée par une très faible part d'intérêt. C'est un secteur à fort potentiel dans notre région avec des enjeux urbains, paysagers et environnementaux essentiels pour notre société que nous devons relever.

Enfin nous constatons encore avec regret la faible part de projets de rénovation tous secteurs confondus au vu des enjeux environnementaux et d'usage essentiel dans l'évolution de notre société. Nous devons nous saisir de ces éléments pour renforcer notre discours envers les pouvoirs publics et acteurs privés pour accélérer ce chantier.

ENTRETIEN AVEC SERGE BINOTTO

Serge Binotto a été un collaborateur privilégié de Jean Prouvé pendant plus de 18 ans, de 1961 à 1979. Non seulement il l'accompagne dans l'étude de nombreux projets, mais il va l'assister au CNAM en dirigeant les ateliers de travaux pratiques qui prolongent les fameux cours magistraux.

Débarqué à 20 ans à Paris pour travailler dans les usines automobiles, rien ne le destinait à priori à cette carrière à côté de Jean Prouvé. Ce qui est frappant chez Serge Binotto, c'est sa capacité à saisir les opportunités qui se présentent, à prendre la vie à bras le corps, avec une grande liberté et une capacité d'adaptation peu commune.

Avec comme simple bagage un CAP de mécanique générale et un brevet de dessinateur, il devient à moins de 25 ans maître de conférences au CNAM et se voit en même temps confier par Jean Prouvé d'importantes responsabilités pour le développement de projets aussi délicats que l'usine atomique de Pierrelatte et le bâtiment Alpexpo de Grenoble.

Ingénieux, studieux, volontaire, il dessine et réalise à 30 ans une maison ronde qu'on redécouvre récemment à Mirepoix en Ariège et qui a tout d'une œuvre capitale dans la production des ateliers Prouvé.

À travers l'entretien qui suit, il nous éclaire librement sur son expérience d'assistant de Prouvé, d'enseignant au CNAM, mais nous livre aussi des aspects plus privés de son enfance et de sa formation initiale, et des passions qui animent sa vie, aujourd'hui comme avant.

Enfance

Barthélémy Dumons: Ça a commencé comment? Serge Binotto: Je suis né le 11 mars 1939 à Belvèzedu-Razès dans l'Aude. Mon père est italien, ma mère est italienne. Ma mère est originaire de Turin et mon père de Vérone et ils se sont rencontrés sur le marché de Mirepoix, un lundi matin, et depuis je suis un enfant du pays. Mon père était vigneron, ma mère faisait de la broderie et on se déplaçait comme ça, de village en village en fonction du boulot que mon père pouvait trouver et c'est ainsi que j'ai vécu à Routier, à Lauraguel, à la Digue d'Aval et de nouveau à Routier jusqu'à l'âge de 14 ans. À l'âge de 14 ans, j'ai quitté mes parents pour aller dans un centre d'apprentissage à Castelnaudary.

Est-ce que tu as des frères et sœurs?

J'ai un frère qui est plus jeune que moi de cinq ans et puis j'ai une sœur adoptive que je n'ai plus. Mon frère travaillait aux Ponts et Chaussées et maintenant il est à la retraite comme moi, il habite Carcassonne.

La maison ronde de Mirepoix est faite pour les Fioretta, ce qui n'est pas le nom de tes parents?

Non. Ma mère s'appelle Gamba, mon père Binotto bien sûr. Fioretta ce sont les enfants de la sœur de ma mère. Nous habitions tous ensemble. Quand les Italiens se sont déplacés aux environs de 1934 c'était pour fuir le fascisme. Toute la famille Fioretta-Gamba travaillait dans une ferme à Lignerolles. Donc la maison en question, la maison ronde, porte le nom Fioretta du nom de la sœur de ma mère. J'ai perdu ma mère à l'âge de 17 ans et c'est sa sœur qui m'a élevé, donc je considère que mes cousins Fioretta sont comme mes frères et donc leur mère, je la considère comme étant ma mère adoptive.

Et ton père?

Il a eu un frère qui est venu s'installer à Lavelanet, il était dans une ferme et mon père a pris son vélo et puis comme ça depuis Vérone jusqu'à Lavelanet il est venu à vélo. Je ne sais pas combien de temps il a mis, je ne sais pas ce qu'il faisait pendant le voyage, mais je suppose qu'il devait bricoler sur le trajet.

Il y avait beaucoup de travail dans le coin à l'époque? Les Italiens venaient en France à condition qu'il y ait une demande. Et la demande se faisait par l'intermédiaire du consul de la région, et n'avaient droit à travailler que les Italiens qui allaient dans les mines ou dans les bois comme bûcheron, ou à la campagne. Mon père a rencontré ma mère parce qu'à l'époque les Italiens se rencontraient en famille, et puis en famille, on se disait ce qu'il fallait faire, ne pas faire, ce qu'il fallait dire, ne pas dire et l'attitude qu'il fallait avoir. Il ne faut pas oublier qu'ensuite sont arrivés les évènements de 1939 et c'était un peu délicat pour les Italiens, qui la mettait un petit peu... en veilleuse. À l'école primaire on avait obligation de parler le français et en famille on ne parlait jamais italien.

Tu as encore des liens avec ta famille en Italie? Tant du côté de ma mère que du côté de mon père, ils étaient entre 9 et 13 enfants. Un grand nombre de frères et sœurs sont partis en Argentine, d'autres sont partis aux États-Unis, d'autres sont partis en Australie, c'était l'exode et pour renouer avec toutes ces familles qui se sont disséminées ça devient pratiquement impossible.

Formation

Et tes premières années d'études?

Alors je suis devenu boursier.

J'étais à l'école primaire comme tous les enfants, je n'étais pas le premier de la classe, mais je n'étais pas le dernier. J'étais assez nul en français, j'étais un peu meilleur en maths. J'avais une petite copine à côté de moi qui était bonne en maths et nulle en français, alors voilà c'est devenu ma fiancée... À 13 ans ou 14 ans j'ai voulu passer le certificat d'études. Mais comme j'étais tout seul à y prétendre, l'instituteur n'a pas voulu; il n'avait pas envie de recevoir une veste au cas où j'échouerais! Et donc j'ai passé le concours pour aller à Castelnaudary au centre d'apprentissage. Nous étions dans les 250 ou 260 concurrents, je ne sais plus. D'après mes parents il fallait que je sois bien placé pour avoir une bourse et j'ai été classé sixième. Je ne sais pas comment ils ont fait, mais enfin j'ai été classé sixième.



Serge Binotto (à droite) en 1956 avec son père et sa mère, ses tantes exilées aux États-Unis et en Australie, son petit frère et sa sœur.

••• Comment se passait l'enseignement?

On faisait d'abord une période d'essai de 4 mois dans les divers ateliers. On faisait de la mécanique, de l'ajustage, de la menuiserie, de l'électricité, de la poterie, etc. Et ça me plaisait parce qu'on avait la possibilité de choisir sa voie dès le départ. Et j'ai choisi la mécanique générale. On apprenait à démonter un moteur et à le remonter. Et bien sûr il fallait qu'au tour de manivelle ça démarre. Ensuite je me souviens qu'on avait fait des volutes en fer forgé, on a fait tout un tas de pièces étirées, repoussées, clouées à la forge, etc. On faisait des pièces à l'étau limeur, d'autres à la lime. Des pièces très précises, avec des faces parfaitement planes. Les premières pièces, c'était tout bête, on faisait un cube et il fallait que le cube soit parfait. Faire un cube parfait à la lime, ce n'est pas évident, pas évident du tout. On avait aussi des cours de mécanique. On apprenait les engrenages, les mouvements... On apprenait également les lois de la physique, le dessin technique, tout un cursus très organisé pour passer ton CAP. Voilà, et j'ai eu mon CAP en mécanique générale.

Ça a duré combien d'années? Trois ans, de 14 à 17 ans.

Tu as dit à un entretien au CAUE de l'Aude: « je suis allé voir Prouvé et je lui ai dit, j'ai un brevet de dessinateur.»

Oui. Alors donc ensuite, malheureusement ma mère a été atteinte d'un cancer et elle est décédée, j'avais 17 ans. Et donc mes parents, les Fioretta, m'ont envoyé au collège de Mirepoix pour passer le brevet d'enseignement industriel. C'est là que j'ai eu mon brevet de dessin.

Tu fais donc une formation complémentaire de dessinateur alors que tu pouvais aller travailler avec ton CAP de mécanique générale?

Voilà c'est ça. Ce qui me passionnait c'était le dessin. Alors là il faut que je te raconte. Pour passer mon brevet professionnel, j'avais fait une table qui faisait la grandeur de deux formats A3, qui était creuse et repliable. Et il y avait tout là-dedans, l'équerre, le compas, le réglet, le papier et tout... Je l'avais mise à l'intérieur du cadre de mon vélo et de Mirepoix je me suis rendu à 5h30 du matin à Foix pour passer mon brevet d'enseignement industriel. Et j'ai eu mon brevet et je crois que c'était plutôt grâce l'ingéniosité de ma table que j'ai été reçu.

C'est une seule année de formation?

C'était deux années de formation. Quand j'ai fini j'avais 19 ans.

Ensuite tu fais ton service militaire? Je n'ai pas fait mon service militaire parce que j'avais été opéré d'une double mastoïdite.

J'avais un défaut d'audition et j'ai été réformé.

On est en 59-60 là?

Je vais te dire, on était en 1958.

Tu es donc dans une région de plein-emploi, il y a le textile qui marche à fond, tu as des qualifications... et tu t'en vas! **Départ pour Paris**

Voilà, ça marche à fond sauf qu'il y avait quand même un chômage assez élevé pour les jeunes. Moi je ne trouvais pas de travail chez les tisserands parce que je voulais être dessinateur et les tisserands et les dessinateurs ça ne colle pas bien... Il y'avait la société Bull qui devait s'installer à Laroque d'Olmes. J'avais déposé ma candidature parce que soi-disant ils cherchaient 200 ou 300 jeunes pour faire de l'informatique, et puis Bull ne s'est pas installé... Du coup, j'ai envoyé un CV à Berliet, à Citroën, à Renault, et à toutes les boîtes automobiles dans l'espoir d'avoir une embauche. Et voilà comment j'ai déclenché mon départ vers Paris.

Donc tu pars à Paris, tu es pris chez Berliet, c'est ça? Ton premier travail?

Alors ça, il faut que je te raconte la chose oui, parce que ça vaut d'être entendu! Donc je monte à Paris. Je suis parti avec le voisin qui avait une 4 chevaux Renault à l'époque on a mis une journée et demie pour arriver à Paris, c'est tout juste si je ne poussais pas la voiture dans le Massif central.

Et alors j'arrive à Paris, je vais chez Berliet et on me dit: «voilà vous avez votre poste de dessinateur»; il y avait toujours les grandes tables à dessin avec la fameuse règle coulissante, le T, l'équerre et puis à l'époque Berliet faisait les véhicules pour les pompiers, donc les chaînes qui étaient fabriquées chez un tel sous-traitant, le monte-pied qui était fabriqué chez un autre sous-traitant, le camion qui été fait à Lyon ou à Vénissieux, je ne sais plus. Donc on assemblait tous ces éléments plus ou moins disparates, les pompes, etc. sur le camion. Et donc il fallait gratter à la lame de rasoir chaque fois qu'on faisait une modification, on grattait par exemple l'échelle X pour mettre l'échelle Y à la place. Alors tu vois j'ai passé six mois de ma vie à gratter sur le calque avec une lame de rasoir pour effacer un truc pour en mettre un autre à la place. Et puis un jour j'ai trop gratté, j'ai crevé le calque et puis le chef du bureau d'études me dit: « Monsieur Binotto, il faudra avoir la main un peu plus légère », alors je lui ai dit: «si vous voulez vous me faites mon compte ce soir et puis demain vous ne me voyez plus.»

Faut dire qu'à l'époque à Paris tu avais des panneaux tous les 50 m « on embauche », « on embauche », « on embauche » ...

Et ensuite?

Je suis retourné à Mirepoix et puis j'ai eu des remords et j'ai réécrit à Citroën, à Renault, à Peugeot. J'ai été retenu pour un entretien chez Citroën, je suis reparti à Paris. Chez Citroën on m'a dit: « écoutez, on a besoin de gens comme vous, vous allez commencer comme balayeur, mais vous terminerez directeur chez Citroën!» En gros c'était ça. On te dressait un tableau en te disant, vous apprendrez les normes Citroën qui sont des normes de chez nous, vous apprendrez la vie dans l'usine et puis petit à petit vous gravirez les échelons, et puis voilà vous arriverez au stade de dessinateur projeteur, ensuite vous ferez des prototypes, ensuite, etc... on te mettait l'eau à la bouche comme ça.

On ne t'engage pas comme dessinateur?

Non, on ne m'engage pas comme dessinateur. Je reviens ici à Mirepoix et puis j'ai reçu un courrier qui disait: « Votre entretien s'est bien passé. Veuillez-vous rendre place Balard pour votre stage de formation. » Alors quand tu reçois ça, un stage de formation, tu te fais beaucoup d'idées, tu t'imagines que tu es sur le chemin de la direction (rires). Voilà. Alors donc j'arrive chez Citroën et là on me dit, voilà vous aller faire un stage de régleur, vous allez apprendre le réglage, vous allez commencer à apprendre les normes Citroën et puis ensuite vous irez à l'usine.

Régleur, c'est le travail de réglage des moteurs?

Non, régleur des machines de fabrication. Là on te fait passer toute une série de tests, et puis on me dit: « C'est très bien [etc.], vous êtes affecté comme régleur sur la 2 chevaux à Levallois. » Donc je vais prendre mon poste de régleur à Levallois et là déception, c'était les 3x8. Alors tu vois, tu te lèves à 5h du matin, tu prends le métro, tu le loupes une fois sur deux et puis tu arrives un peu en retard, à 6h10, la porte est fermée... On te retient 10 minutes sur ton salaire... Alors tu rentres, je m'en souviendrais toute ma vie, tu as un grand porche et puis tu as une espèce de casier avec des cartons, avec le nom de chacun, tu prends ton carton, clac tu le glisse dans la machine à pointer clac, clac, clac... Ça, tu vois, c'est très dur! C'est très dur pour moi qui viens de la campagne.

Oui. Pour un jeune garçon qui a été élevé dans les vignes...

Et le plus dur c'est qu'à l'époque les usines ne sont pas clean comme maintenant, tu as de la graisse partout, tu as des projections d'huile, etc... On n'avait pas forcément des bleus de travail tous les jours. On puait l'huile, et moi je travaillais sur les boîtes de vitesse, on taillait les pignons, on tournait les pignons, on les taillait et tu as des projections d'huile. Ça, ça a été très dur, très dur. Alors les 3x8 hé bien c'était très dur, mais ça m'a permis de connaître quand même la fabrication industrielle, la fabrication en série, le temps de travail de chacune des pièces, etc... On bossait, par jour on faisait 560 voitures.



Usine Citroën. Fabrication de la 2CV dans les années 60

Donc tu n'es toujours pas dessinateur là?

Je n'étais pas dessinateur, mais j'avais espoir de l'être un jour chez Citroën. Et j'avais eu connaissance qu'au Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM) on pouvait suivre des cours et moi j'avais emporté mes bouquins de mathématiques, mon bouquin de physique pour apprendre pendant le temps où les machines tournaient correctement entre deux réglages de machine, j'essayais d'étudier. Ça me faisait quand même beaucoup, de faire les 3x8 et d'aller étudier au CNAM, parce que c'était quand même des cours du soir et j'ai été obligé d'en louper.

Tu éprouves le besoin d'apprendre pour progresser dans l'entreprise?

C'était effectivement pour essayer de grimper les échelons chez Citroën. Un jour il y a eu quelqu'un qui m'a dit: « monsieur Binotto, vous quittez votre travail de régleur et vous allez aux méthodes, voilà les horaires, c'est de 8h00 à 17h. » On va dire que je gagnais comme régleur 800 Fr. et on me proposait 600 aux méthodes. L'affaire a été vite réglée, séance tenante j'ai dit: « écouter moi je ne peux pas me permettre une diminution de salaire, je vous quitte.»

Et tu es parti!

Je suis parti à la fin de la semaine et le lendemain je travaillais dans une autre société qui faisait du dessin et qui était à côté du CNAM. Cette société s'appelait Étude Rationnelle des Industries. On y dessinait des schémas d'armoires électriques. Ce n'était pas réjouissant du tout, mais j'étais toujours au CNAM.

Rencontre avec Jean Prouvé

Tu as commencé les cours du CNAM pendant que tu étais chez Citroën. Tu vas tout de suite suivre les cours de Prouvé?

Non. Je me suis d'abord inscrit à un cours de mathématiques parce que c'était le passage obligé, ensuite ça a été un cours de physique et puis l'année d'après, j'ai su qu'il y avait un cours qui était relativement facile, et c'était le cours de Prouvé! Et c'est comme ça que j'ai suivi ses cours. Et c'est là qu'un jour Prouvé dessine au tableau des voitures. Alors je suis allé le voir après son cours et j'ai dit: « Monsieur, je travaille chez Citroën et si vous voulez faire une démonstration pratique, je peux vous apporter un capot de 2 chevaux qui a été mis au rebut. » Les capots de la 2 chevaux étaient rainurés et dans une des démonstrations au tableau, Prouvé avait dessiné les fameuses nervures. Et c'est comme ça que ça a commencé. J'ai suivi les cours magistraux de Jean Prouvé pendant un an. Ça me plaisait parce que c'était proche du bâtiment. Et puis au bout d'un certain temps, Prouvé me dit: « on cherche

Et donc?

Et donc il me dit vous allez à la CIMT, la Compagnie Industrielle de Matériel de Transport, voir un dénommé Petroff, ingénieur, vous ferez un essai et si c'est convaincant on pourrait vous embaucher. Après avoir fait un essai, Petroff me dit: « on a besoin de dessinateurs parce qu'on travaille pour l'usine atomique de Pierrelatte. » Et quelque temps après, je rentre à la CIMT. Je ne savais pas que Prouvé était ingénieur conseil à la CIMT. Il avait son bureau à lui et nous, nous étions dans un grand bureau d'études. Il s'est petit à petit étoffé d'un certain nombre de dessinateurs et là on a dessiné des plans, des plans et des plans, des bâtiments-tours, des bâtiments d'école, des bâtiments de toutes sortes...

Élève, puis enseignant au CNAM

Pendant ce temps tu continues à suivre les cours du CNAM?

Oui. Les cours magistraux, puis les travaux pratiques. Toujours est-t'il que j'ai appris que celui qui faisait les travaux pratiques, qui s'appelait Monsieur Pernet, allait prendre sa retraite. Un jour il me dit: «Binotto, si vous voulez, je vais en parler à monsieur Prouvé et vous pourriez peut-être faire un essai pour savoir si vous faites l'affaire.»

L'affaire... tu veux dire comme enseignant des travaux pratiques?

Oui. Pernet m'a pris sous son aile pour le remplacer.

Il t'a pris comme successeur pour la direction des travaux pratiques. Mais tu n'as même pas 25 ans?

Oui. J'ai eu une chance extraordinaire dans ma vie. Mais je vais te dire que j'ai un peu cravaché quand même!

Donc tu remplaces Pernet.

Oui. Et Pernet m'a appris tout ce qu'il connaissait, la céramique, la gravure sur bois, les découpes de baguettes de bois, le modelage, les vitraux, et tout ce qu'il était censé enseigner. Mais ça n'intéressait pas tellement Prouvé, et on a réorienté les travaux pratiques d'arts appliqués au métier et puis la chaire d'arts appliqués au métier s'est transformée en chaire des Techniques Industrielles de l'Architecture, T.I.A.

Tu te souviens de la date?

C'était vraisemblablement aux environs de 64 ou 65. Et là donc, tout en travaillant à la CIMT le lundi, le mardi matin, le jeudi et le vendredi matin, je venais au CNAM pour diriger les travaux pratiques les après-midis des lundis et jeudis et toute la journée du samedi.

C'est bon, ça te laissait le dimanche pour... Oui, ça allait bien.

Collaborateur de Jean Prouvé

Tout le temps où tu es enseignant, tu travailles avec Prouvé. Tu travailles soit à la CIMT soit à l'atelier des blancs manteaux. On va reprendre un peu la chronologie si tu veux bien. Premier travail, l'Usine atomique de Pierrelatte:

J'ai été embauché à la CIMT pour travailler sur l'usine atomique de Pierrelatte. Je travaillais sur les façades intérieures de cette usine. On faisait des heures incroyables, jusqu'à 70 heures par semaine pour les dessins. On faisait les dessins à Paris et on envoyait les plans soit à La Ronelle soit à Bordeaux, et une fois que les pièces étaient fabriquées, elles étaient expédiées à Pierrelatte et puis montées. J'ai eu la chance de prendre mon rouleau de plans sous les bras, d'aller à l'usine de fabrication et de participer à la mise en œuvre de ces pièces puis d'aller à Pierrelatte — j'y suis resté pendant 3 mois je pense — pour faire du montage. Et là au montage, j'ai appris énormément de choses en ce qui concerne la programmation, le montage, la précision, etc.

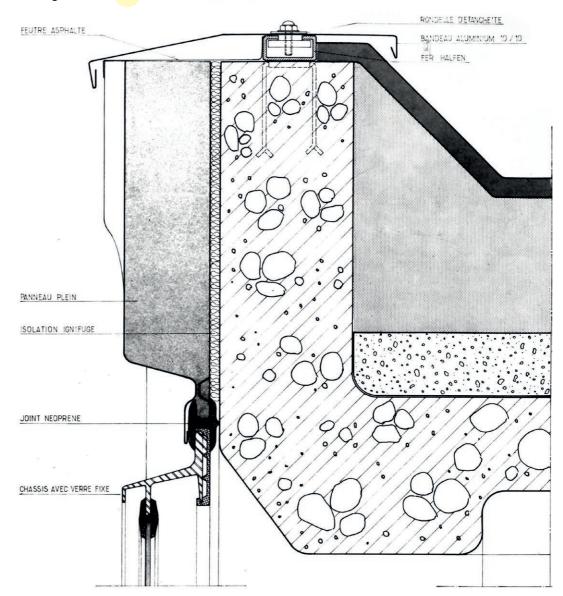
Donc c'est Jean Prouvé qui t'envoie dans les usines suivre la fabrication suivant les plans.

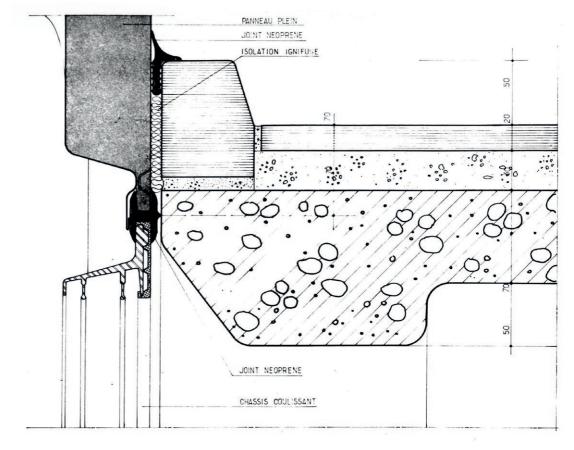
Jean Prouvé qui me dit un jour: « Binotto écoutez, pour ne pas qu'on soit trop en retard et comme l'usine est un peu débordée par la commande du matériel, allez-y avec vos plans et puis vous verrez avec les gens des méthodes de l'usine et comme ça vous avancerez rapidement. »

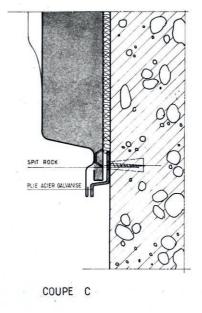
Tu as quel âge? Tu as 21 ans? Non un peu plus. Mais j'étais très jeune.

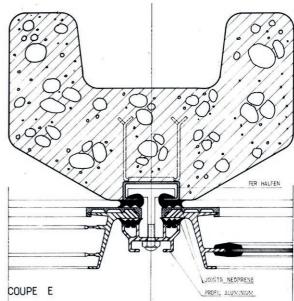
Donc là tu es au CIMT, tu es sous les ordres de Petroff, lui-même collaborant avec Prouvé. Tu travailles sur quoi en suivant?

Quand Pierrelatte a été pratiquement fini pour nous, moi j'étais toujours au CNAM et puis Prouvé me fait un croquis en disant: «voilà, Binotto est-ce que vous pouvez me faire cette charpente qui est posée sur 4 poteaux, ça ressemble à un tabouret.» Et c'était le projet des Halles de Grenoble (Alpexpo). •••









Exemples de dessins présentant des produits de façade que pouvait réaliser la CIMT. Ingénieur-conseil Jean Prouvé

••• Déjà?

Oui. Et donc c'était en 67. J'ai fait toute la charpente de poutres croisées en maquette avec des baguettes de laiton. Elle mesurait 1 × 1 m et c'était le reflet totalement fidèle de Grenoble. Prouvé a pris cette maquette dans sa voiture, il est allé à Grenoble et puis quelque temps après il me dit: « Binotto il est possible qu'on ait un bâtiment à faire à Grenoble, c'est la maquette que vous avez faite. » Moi j'ai dit: « écoutez c'est parfait. On va voir avec les copains de la CIMT, on va faire tous les plans et puis voilà. » Il me dit: «non, ça c'est un travail que nous avons à faire indépendamment.»

Et quel était l'ingénieur?

Pour ce bâtiment-là il y avait un ingénieur qui s'appelait Louis Fruité qui a été consulté pour faire ces grandes poutres qui sont des poutres en mécano soudées. C'est très difficile à calculer ces poutres. Et donc Louis Fruité, je suppose, grâce à l'entreprise où il travaillait c'est-à-dire Besson et Lepeu, avait déjà la machine pour fabriquer ces poutres. C'est Claude Prouvé, qui a signé le dépôt du permis de construire.

Claude Prouvé travaillait avec son père?

Non, je ne crois pas l'avoir jamais vu à l'agence de Paris, ni rue Jacob, ni rue des Blancs-Manteaux. Il travaillait avec son beau-père, qui était architecte à Nancy. Il aimait beaucoup dessiner et peindre.



Façades du Palais des Expositions de Grenoble, avec les fameuses clames pour accrocher les vitrages

Revenons au projet de Grenoble.

Prouvé me dit, voilà, on va faire ce bâtiment, on a un petit local, on va s'y installer. Et c'était rue Jacob, dans un ancien logement de Le Corbusier ou de Jeanneret. C'était un deux-pièces avec une petite cuisine. Avec deux copains, on prend trois planches à dessin, on les installe dans cet atelier et là on a commencé à dessiner les pièces détachées pour Grenoble. Prouvé venait très souvent et on avançait le détail. On a commencé ce bâtiment et là encore, comme pour Pierrelatte, super charrette parce que les Jeux Olympiques sont là et on ne peut pas les reculer. La structure s'est faite à Montereau et les panneaux de façade à Saint-Maurice à côté de Paris. Ce sont des panneaux émaillés et les vitrages ont été faits dans la région, mais ont été trempés dans la région parisienne.

C'est du simple vitrage?

C'est du simple vitrage trempé granité ou clair. C'était très intéressant: en premier lieu ce bâtiment devait servir de gare routière; donc il y avait les bus qui rentraient et qui sortaient. Ensuite le bâtiment devait être transformé ou réutilisé pour faire des expositions, et donc la commune souhaitait que les façades puissent être amovibles et composées de façon à ce qu'il y ait une grande partie vitrée et une autre partie opaque. La prouesse technique de ce bâtiment c'est qu'il y a des poteaux qui sont suspendus à la charpente et il n'y a aucun trou pour fixer les panneaux de verre ou les panneaux de tôle émaillée en façade; c'est tenu uniquement par des clames, une pièce métallique équipée de 2 patins de caoutchouc qui venaient serrer l'un ou l'autre contre le poteau. C'était interchangeable. En fait il n'était pas possible de percer le vitrage. C'est Jean Prouvé qui avait eu cette idée magnifique. Il n'y a pas de parclose, il n'y a pas de vis.

Le bâtiment est toujours utilisé et il a été rénové il n'y a pas très longtemps.

Oui. Je regrette de ne pas avoir été consulté parce qu'ils ont fait des bêtises. Ça m'a fait mal au cœur. Comme je t'ai expliqué, la façade est suspendue, et on avait laissé une dilatation en bas de chaque poteau et autour des portes. On avait fait en sorte que la porte pose au sol, mais que ça puisse coulisser de chaque côté. Or ils n'ont pas compris cette disposition et ils ont bloqué ce jeu. Et ça finira par créer un désordre structurel.

Grenoble a du beaucoup t'occuper, je crois même que tu as suivi le chantier. Qu'est-ce que tu as fait après?

Nous avions terminé Grenoble ou presque terminé. Nous étions toujours au 20 rue Jacob et Prouvé devait déménager rue des Blancs-Manteaux, mais le chantier avait du retard et avant de déménager, nous avons encore dessiné rue Jacob, j'ai dessiné particulièrement tous les panneaux en tôle émaillée du musée de Le Corbusier à Zurich. C'était Tavès et Rebutato qui étaient venu nous voir pour qu'on en fasse tous les dessins de détail. Je n'ai pas fait le dessin de la toiture. Les panneaux ont été émaillés en Allemagne. Nous avons dessiné tous les joints de ces panneaux et toute la charpente qui allait recevoir ces panneaux, avec des perçages aux côtes au modulor. Je n'ai jamais autant souffert avec les chiffres du modulor. En fait c'était de la grande précision et je suppose que l'atelier qui a émaillé et celui qui a fait la charpente ont également énormément souffert. J'aurais dû suivre le chantier, mais je ne l'ai pas fait, et je n'en ai plus jamais entendu parler. Aussitôt après, on a enclenché sur les dessins de détails de la façade de l'UNESCO 5, rue Miollis pour Bernard Zehrfuss.

Est-ce que tu peux nous dire un peu comment ça se passait avec Prouvé, les relations avec les architectes, comment vous travailliez sur les projets quand tu étais dans les ateliers de Prouvé?

Quand Prouvé était contacté par un architecte, soit il le prenait comme ingénieur-conseil et à ce moment-là nous faisions les dessins de principe de tel ou tel bâtiment, de telle ou telle construction. Sinon j'ai quelques anecdotes. Il y avait souvent des architectes qui venaient demander des conseils en passant à l'atelier, ils discutaient et puis ensuite on allait au restaurant et quand on était au restaurant, Jean Prouvé dessinait sur la nappe en papier ou faisait des croquis. Et puis à la fin du repas, il arrivait que Prouvé paye l'addition et l'architecte repartait avec la nappe de papier où il y avait les croquis du bâtiment en question.

Immeubles ronds

Peux-tu nous parler des stations Total?

Il y a eu un jour le directeur de Total qui est venu. C'était était un homme remarquable, assez petit et plein d'énergie. Il est venu rue des Blancs-Manteaux, et il a demandé à ce que Jean Prouvé lui propose des modèles de stations-service. Et Jean Prouvé lui a dit: « oui, j'ai déjà fait des stations-service, mais qu'est-ce que vous voulez exactement?» Donc le gars ne savait pas très bien, ce qu'il savait c'est qu'il fallait que la station soit montée en un mois pas plus, qu'elle puisse éventuellement se déplacer ou être démontée et que le programme était le suivant : on remplit le réservoir de sa voiture et on vide sa vessie! Ça, c'était un programme idéal pour un architecte, et c'est ainsi que petit à petit on a dessiné des stations qui étaient d'abord parallélépipédiques et qui ensuite sont devenues circulaires.



Boutique Total remontée dans une exposition récente



Donc là, vous expérimentez pour la première fois des bâtiments ronds en fait?

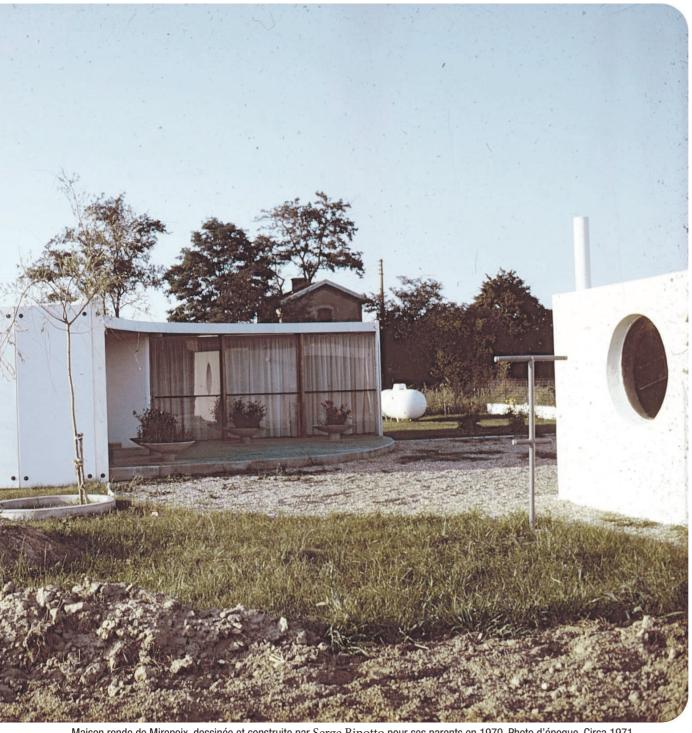
C'est ça. On avait demandé à Total qu'il nous fasse parvenir quelques plans d'implantation de stations qui existaient déjà. On a mis les calques les uns sur les autres et on s'est aperçu finalement que tenant compte des terrains, tenant compte de la voie et tout, et bien il ressortait une parcelle qui était une espèce de patatoïde. Et là, Prouvé a eu une idée; il a fait un croquis d'une station circulaire en marquant en haut Total en gros. Voilà comment ça a démarré. Et puis on a présenté le projet à Total qui s'est montré enthousiaste. Ensuite on a travaillé en détail le bâtiment. Il avait 13 faces (panneaux) conditionnées par la largeur possible de transport. La surface du bâtiment par le développé de la circonférence, et ça donnait 13 panneaux.

Donc tu travailles sur le prototype de Total? Je travaille sur le prototype.

On est avant ou après la maison ronde de à Mirepoix? Oh c'était presque en même temps.

Est-ce qu'on peut dire que la maison de Mirepoix est issue des mêmes recherches que les stations Total? Oui, parce que la maison de Mirepoix, je l'ai dessinée dans les ateliers de Paris en reprenant les techniques que l'on utilisait déjà chez Prouvé. Les panneaux émaillés sont issus de l'usine qui a fait les panneaux du palais des expositions de Grenoble. La toiture est en panneaux Rousseau, qui sont issus des maisons que faisait Prouvé. Le bloc central, la stabilité, les pliages métalliques, etc., tout était issu des principes constructifs

expérimentés chez Prouvé.



Maison ronde de Mirepoix, dessinée et construite par Serge Binotto pour ses parents en 1970. Photo d'époque, Circa 1971

Tu te souviens des échanges que tu as eu avec Prouvé sur cette maison?

Tout à fait. Avec Prouvé les échanges tournaient tout le temps autour de la technique. Je lui avais soumis un jour mon idée de mettre ces panneaux en tôle émaillée en façade et puis de les fixer avec des parcloses intérieures et extérieures. Et Prouvé m'a dit: « mais non, tu n'as qu'à mettre un mastic. » Ensuite pour le chauffage, il me disait : « plutôt que de t'embêter avec les radiateurs, tu mets un serpentin dans le sol. » Or j'aurais dû m'informer davantage sur la disposition du serpentin dans le sol pour faire un chauffage. Erreur de ma part, je ne l'ai pas fait, les tuyauteries sont trop espacées donc ça ne chauffait pas correctement. Pour ce qui est de l'électricité, on ne le voit plus maintenant, il m'a dit: « tu fais une pieuvre avec des fils électriques, tu sais que tu pars de tel interrupteur et tu vas jusqu'à la lampe, donc tu tires ton fil, tu passes un fil, tu passes un deuxième fil et ainsi de suite et tu fais une pieuvre que tu poses sur la toiture, tu fais une réservation pour laisser passer le fil et tu n'as pas de gaines électriques à l'intérieur de la maison.» Pour la toiture, moi je voulais mettre un caoutchouc coulé ou un goudron, et il m'avait dit à l'époque: « bon et bien tu n'as qu'à mettre une feuille de butyle. » Je ne connaissais pas le butyle et donc j'ai cherché. Et effectivement je savais qu'il y avait une usine qui faisait des caoutchoucs laminés. Donc c'est comme ca que j'ai fait fabriquer toute une bâche que j'ai reçue et qu'on a posée, on l'a étalée, on a relevé les bordures et c'était fini. L'étanchéité était faite dans la journée. Voilà le genre d'échanges qu'on avait.

Le fameux mastic, silicone. On l'utilise beaucoup en France à cette époque-là?

Ça venait des États-Unis, il était très cher, mais on savait qu'on pouvait coller du vitrage avec du silicone. Un jour Saint-Gobain était venu à l'atelier et ils avaient amené 2 glaces de 10 mm avec un joint de silicone et ils s'amusaient à le tordre comme ceci, en disant voyez, le joint de silicone ça tient!

La maison de Mirepoix est un véritable aboutissement, elle est magnifique. À la différence des stations Total, il n'y a aucune charpente.

On pourrait dire que c'est peut-être la dernière maison individuelle que j'ai faite, chez Prouvé il n'y en a pas eu d'autres. Donc si tu veux, s'il y a les panneaux Rousseau, la toiture qui porte sur les façades, c'est expérimental on n'en a jamais plus refait. Par contre les blocs porteurs, c'était déjà quelque chose qui était classique, qui était connu. En revanche à l'époque ce n'était pas courant le sol chauffant. C'était à peine le début.

Et donc tes parents, tu les fais habiter dans une maison très particulière, avec des espaces peu cloisonnés, des pièces rayonnantes, etc. Ils le prennent comment? Comment ils vivent dedans?

D'abord ils vivaient dans une ferme, cette ferme a été vendue. C'était une vieille ferme ancienne avec une cheminée qui fumait tout le temps, un évier en pierre, etc., tu vois un peu le genre. Et donc effectivement quand ils ont habité cette maison, ça les a un peu surpris. Mais ils s'y sont faits très vite. Et puis ils étaient fiers d'habiter cette maison parce qu'elle n'était pas comme les autres. Il faut donner la possibilité aux gens d'habiter dans quelque chose de nouveau et puis ils se l'approprient.



Prototype hôtel des Arcs, maquette réalisée par Serge Binotto Conservée au CNAM, Atelier Prouvé

Pour continuer sur les expériences de bâtiments ronds, est-ce que tu peux nous parler de ce projet pour les Arcs 2000 que tu as fait en suivant, après les expériences des stations Total.

Un jour il y a un promoteur qui vient à l'atelier et qui expose à Jean Prouvé un projet pour la station de ski des Arcs 2000. Il nous explique le terrain, il voulait qu'on touche le moins possible au terrain, qui était très en pente, très accidenté et il voulait que les bâtiments soient d'une taille raisonnable, pas de grandes barres mais plutôt de petites unités qui puissent être construites très rapidement et uniquement pendant l'été. Et donc, ils ont discuté d'un programme, là je pense qu'il y avait aussi Charlotte Perriand qui s'y est intéressée. Et ils avaient réfléchi à faire des espèces de capsules qui étaient posées à même le sol avec un minimum de terrassements. À l'époque on travaillait avec Matra.

Qu'est-ce que vous faisiez avec Matra?

Avec Matra on faisait des stations-service Total. Le directeur de Matra vient un jour aux ateliers pour nous proposer de faire des panneaux en mousse de polyuréthane avec les 2 faces en polyester. Ils auraient fait ça en continu, avec l'idée de lancer la fabrication de panneaux isolants pour faire des maisons. De fil en aiguille, il nous est venu l'idée de proposer des panneaux d'assez grandes dimensions pour ce bâtiment des Arcs 2000. Ces panneaux devraient être performants parce qu'il fallait à la fois une bonne isolation et fallait pouvoir déneiger la toiture terrasse du pavillon. Matra avait proposé d'équiper l'intérieur des panneaux de résistances électriques de façon à ce que la neige fonde lorsqu'on branche le courant, et avoir ainsi des terrasses toujours accessibles.

Ça, c'est pour les terrasses. Et pour les panneaux de toiture?

Pour la toiture on avait évoqué la possibilité de faire des panneaux qui faisaient presque 5 m de large par 12 m de long. Ces panneaux auraient été montés par hélicoptère. Et puis on s'est dit, puisqu'on fait de grands panneaux, autant qu'on fasse la façade, la toiture et la terrasse en une seule pièce. Et c'est comme ça que petit à petit, on a eu l'idée de faire ces bâtiments de forme circulaire, avec des panneaux rayonnants qui faisaient à la fois office de façade, de toiture inclinée et de toit-terrasse.

C'était un bâtiment sur plusieurs niveaux, avec un accès par-dessous et une terrasse accessible sur le toit?

C'est ça, c'est un toit-terrasse, mais en creux. Les propriétaires des logements pouvaient mettre la voiture par-dessous parce que c'était surélevé. Peut-être pas surélevé partout, mais suffisamment surélevé.

En fonction du terrain en fait, c'est ça?

Voilà, avec un grand escalier central. On arrive sur un premier niveau, on distribue les appartements, on continue à monter et on arrive sur le toit-terrasse.

Donc chaque appartement est une cellule rayonnante, avec un escalier qui distribue une mezzanine, et de là on monte encore à la terrasse.

Tout à fait. Et donc on a fait ce projet, j'avais fait la maquette, elle a été exposée, elle existe toujours au CNAM. Mais le projet ne s'est jamais réalisé.

... Autres projets

On va passer à un autre grand projet sur lequel tu as travaillé, qui est le siège du Parti communiste à Paris. Oscar Niemeyer voulait que ce soit Jean Prouvé qui fasse les façades du Parti communiste. Il y avait un bureau d'études et des architectes qui s'occupaient de tout l'ensemble du bâtiment et nous on devait faire une proposition de façade. C'est une façade qui ondule, qui est en forme de S. Et Niemeyer ne voulait pas de montant de façade, il voulait que ce soit le plus lisse possible. Or un bâtiment qui ondule, quand la façade se dilate, tantôt ça se dilate en plus et tantôt ça se dilate en moins, et ça été une des réalisations les plus difficiles à faire. On a essayé de faire au mieux, étage par étage, sachant qu'au premier étage le vitrage est blindé, ainsi qu'au deuxième étage et puis ensuite c'est du double vitrage jusqu'en haut. Dans cette grande façade vitrée, il fallait des parties ouvrantes, mais Niemeyer ne voulait pas qu'on voie l'encadrement de la fenêtre. Donc il fallait que tout ça soit le plus lisse possible. On a dû trouver une solution avec une poignée faite maison qui se rabat et qui fait une oscillation particulière. Et cette façade, avec des ouvrants invisibles, est parfaitement étanche et en partie blindée. Niemever voulait également qu'on fasse des brise-soleils verticaux, mais on n'a pas été capable de répondre à cette demande parce que les brisesoleils devaient faire 10 m de haut par 50 ou 60 cm de large. Il y'avait une trop grande prise au vent, et donc on n'a pas pu les faire. Il était d'accord, c'est parfait. C'est une entreprise de La Rochelle qui a été adjudicataire de la façade.

Il y a un montant apparent, qui sort un tout petit peu. C'est de l'aluminium?

C'est de l'acier inoxydable. Et les joints horizontaux, ce sont que des joints Néoprène. À l'intérieur, devant les façades, devant la glace qui fait toute la hauteur, pour éviter qu'il y ait un effet de vide, Charlotte Perriand avait proposé des meubles en tôle émaillée qui faisaient office d'allège.

Comment se passait la relation avec Niemeyer.

Quand on a eu fait le prototype, Oscar Niemeyer a voulu voir ce que ça pouvait donner. Donc on a pris le train, j'étais avec lui, et on est allé jusqu'à La Rochelle pour voir le prototype des façades en verre. Pendant tout le trajet, il m'a enfumé avec son gros cigare, mais c'était relativement sympa, on a discuté. On a discuté de beaucoup de choses et à l'époque il voulait m'embaucher et puis comme je ne parlais pas anglais, et bien voilà je n'ai pas été embauché.

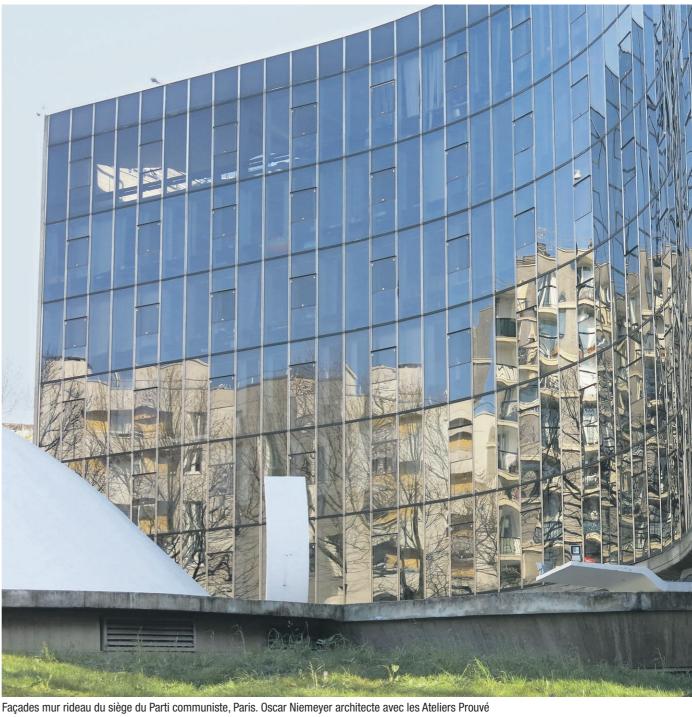
Il avait une agence à Paris?

Il avait une agence aux Champs-Élysées. Je pense qu'il s'était arrangé avec Prouvé pour que je puisse éventuellement travailler avec lui. Et puis voilà. Pour continuer l'histoire de l'exigence d'Oscar Niemeyer, donc on arrive à l'usine, on examine le prototype qui était fait, apparemment ça avait l'air de lui convenir. Et puis il a posé des questions sur les glaces blindées. Il y avait l'ingénieur de Saint-Gobain qui était là et qui disait : «oui, oui, c'est sûr, ces glaces résistent à telles balles de tels calibres, etc. » Et il a fait demander au directeur de l'usine d'aller chercher l'arme en question pour tirer dedans. C'est un ouvrier qui a tiré dans la glace et la glace ne s'est pas éclatée. Mais il avait demandé au directeur de l'usine de se mettre derrière la glace...

Très élégant! À cette époque tu enseigne au CNAM et à l'École Supérieure d'Arts Graphiques, l'ESAG. Ça fait beaucoup de choses à la fois, non?

Oui, mais à l'époque on travaillait jusqu'à 10 heures ou 11 heures du soir et puis comme la rue des Blancs-Manteaux était juste à côté des Halles on allait casser la graine le soir aux Halles, c'était un quartier assez sympa...

Autre travail que tu as fait, tu nous as dit que tu avais mis au point le Campanile de Notre-Dame du Haut à Ronchamp, en 1975? Tout à fait.



C'est quand même extraordinaire, non?

Tout à fait. Alors voilà comment c'est arrivé? Un jour il y a monsieur Prouvé qui me met sur la table à dessin une espèce de croquis.

Une espèce de croquis.

Une espèce de croquis oui parce que c'était tellement à petite échelle. Un croquis de Le Corbusier et il me dit: « Binotto ça vous intéresserait de faire ce campanile?» Je lui ai dit que je n'avais jamais fait ça. Il me répond: «écoutez, c'est simple, c'est 4 poteaux et en haut il y a des cloches. » « Je n'y connais rien monsieur Prouvé, qu'est-ce que vous voulez que je fasse?» Il me dit: «Mais ce n'est pas grave, tu apprendras la position des cloches, etc.» Bon enfin il m'a convaincu. J'étais quand même un peu surpris par l'architecture parce qu'on n'a pas l'habitude de voir des choses comme ça. Mais j'ai dessiné les 4 poteaux en acier, entretoisés par un tube rond, et puis tout un mécanisme pour faire sonner les cloches. Ce qui m'a intéressé là-dedans, ce n'est pas tellement les 4 poteaux métalliques, ce qui m'a intéressé c'est la fonderie des cloches parce qu'en fait, fondre une cloche quand tu ne sais pas comment on fait, et bien tu es vraiment curieux d'apprendre. Pour une cloche qui fait on va dire, en gros 1 m de diamètre, le moule fait 2 m de diamètre. Donc une fois que tu as fait le moule de 2 m de diamètre, la matière est coulée, on attend un certain temps, plutôt la semaine pour pouvoir démouler et puis ensuite on regarde la sonorité de la cloche et c'est là où tu as la surprise de savoir si la cloche a été bien coulée ou pas bien coulée. Et puis la cloche est travaillée, etc, etc.

Donc tu as suivi toute la fabrication?

Je l'ai suivi, et ca a été très instructif. Et donc en partie supérieure, on a dessiné tout le mouvement qu'il fallait pour faire sonner les cloches.

Il y a un autre projet sur lequel tu travailles, mais qui est plus ancien, qui date de l'année 66, c'est le club des jeunes d'Ermont que vous faites avec la CIMT je pense.

Oui. C'est un projet qui m'a beaucoup intéressé. Je voulais faire ma maison comme ça. Une fois que c'était fini, tu t'aperçois que tu as un plan libre au rez-de-chaussée, tu as un étage avec une mezzanine, etc., tu as une vue magnifique, tu n'as que deux façades qui sont parfaitement éclairées et le volume est absolument génial, pas de murs verticaux sauf les deux façades, bien sûr, et vraiment c'est un lieu où tu te sens vraiment bien, tu te sens comme si tu étais dans un cocon tu vois, pareil. Et donc là j'ai peu travaillé dessus, pendant une semaine je crois; j'ai dû faire deux ou trois montages de coques et puis c'était un concours qui avait été lancé pour faire 1000 clubs de jeunes, donc ça intéressait la société la CIMT parce qu'elle voyait très bien que 1000 clubs, ça fait un très grand nombre de panneaux, ca fait tourner une usine, etc, etc. Donc on a fait le prototype à Ermont et puis d'autres ont eu la chance de faire les clubs de jeunes, voilà. Pas nous.



Campanile ND du Haut, Ronchamp Mis au point par Serge Binotto, Atelier Prouvé



Que fais-tu après le départ de Prouvé du CNAM en 1971? On m'a assez rapidement envoyé à Cherbourg parce qu'il y avait l'Institut de la Mer qui devait se réaliser et on savait que je faisais de l'architecture navale. Le chef du personnel me dit, vous irez à Cherbourg et vous irez apprendre la construction des bateaux aux jeunes de l'Institut de la Mer. Et toutes les semaines je faisais le parcours Paris Cherbourg. Ça n'a duré qu'un an. Après je me suis mis à enseigner à la Chaire des Polymères, jusqu'à ma retraite.

Tu m'avais dit avoir enseigné également à l'École Supérieure d'Arts Graphique, l'ESAG.

Oui c'était l'école de Met de Penninghen et il m'avait demandé d'aller donner des cours de technologie pour ses étudiants. Ce serait une longue histoire à raconter et ca a duré une dizaine d'années. Ensuite je suis parti en bateau, je l'ai quitté avec beaucoup de regrets, mais je suis toujours en contact avec cette école.

Tu as également participé à la création de l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle (ENSCI) fondée dans les années 80?

L'ENSCI a été créée avec comme parrain Jean Prouvé et comme marraine Charlotte Perriand. Prouvé m'a dit un jour: «Binotto si ça t'intéresse, tu peux continuer à l'École de Création Industrielle, mais les ateliers, il faut les créer, [ce ne sont pas des ateliers comme on avait au CNAM, qui étaient misérables et sans moyens,] là tu auras de l'argent pour proposer quelque chose. » Alors j'ai dit: « Écoutez, si c'est une école comme je l'entends, il faut des ateliers de mécanique, des ateliers de menuiserie, des ateliers de maquettes, et il faut que les étudiants puissent présenter leur prototype. Ce n'est pas le tout de dessiner, mais il faut réaliser.»

Donc je rencontre le directeur qui s'appelait à l'époque Jean-Louis Monzat de Saint-Julien, et il me dit: « Voilà, on a tous ces bâtiments, 10 000 m² dans Paris à côté de La Bastille, il faut qu'on en fasse une école. Si vous voulez, vous êtes responsable des ateliers et vous me dites ce qu'il faut acheter. » Alors, attends, c'est le rêve! Et à ce moment-là je lui ai fait tout un programme. Et ce que l'on voulait c'est que les étudiants fassent leurs maquettes en correspondance avec l'étude qu'ils menaient, autrement dit à l'échelle 1. Et c'est ainsi qu'on a fait des tables à l'échelle 1, on a fait un bâtiment à l'échelle 1, on a fait une petite voiture à l'échelle 1, on a fait des trottinettes à l'échelle 1, tout ce qui touchait le design et qui était issu des recherches des étudiants. L'école pouvait prendre des brevets quitte à partager avec l'étudiant quand le brevet semblait intéressant et il y avait aussi la possibilité d'être créateur résidant, c'est-à-dire que tu avais un designer extérieur qui avait envie de travailler sur un projet qui lui tenait à cœur, il venait dans cette école, il faisait son projet et il entraînait avec lui 1,2 ou 3 étudiants pour réaliser son projet. On a fait ainsi une voiture électrique pour Renault, des meubles pour Roger Tallon, des poignées de portes pour l'industriel Bezault, etc. Ça me plaisait beaucoup parce que c'était très dynamique et on voyait les choses avancer, alors qu'au CNAM on restait toujours sur des petites échelles. Et ça plaisait beaucoup à Prouvé qui disait: « et bien voilà enfin une école où on fait quelque chose de concret.»

Construction du bateau le Patriac'h

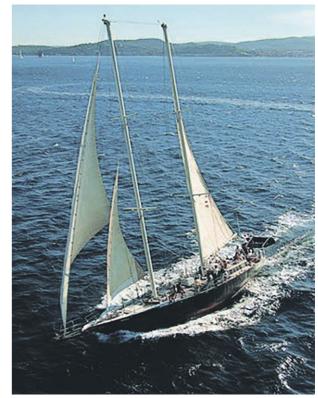
Tu disais qu'on t'avait envoyé à Cherbourg enseigner l'architecture navale. D'où te venait cette connaissance? J'ai d'abord construit un bateau.

Comment ça?

À l'époque où j'étais à la CIMT j'étais parti en vacances en Grèce avec un copain. On a longé la côte qui est assez intéressante et à un moment donné on a vu qu'il y avait pas mal de voiliers qui avaient une certaine liberté de navigation et une certaine liberté de tourisme et on s'est dit ce serait chouette de faire le prochain voyage en bateau. Donc on s'était renseigné, et puis de fil en aiguille on s'est dit, mais après tout pourquoi on en construirait pas un. Voilà comment ça a commencé à faire un premier plan et puis chacun sait que lorsque tu fais un plan, tu vas jusqu'au bout... On s'est renseigné sur les divers bateaux qu'il y avait et on a commencé par réfléchir à un bateau de 8 m, puis on s'est dit que ce n'était pas assez grand. On a projeté un bateau de 12 m, et puis ce n'était pas encore assez grand. Et puis petit à petit le bateau a grandi jusqu'à 21 m. Je l'ai dessiné et mon ami Gérard Moreau, et il a fait tous les calculs. On n'avait pas beaucoup d'argent, j'ai vendu une maison que j'avais à Mirepoix, lui a apporté aussi une partie d'argent et on s'est associé à deux pour faire le bateau. On a acheté la tôle, on a loué un quai à Boulogne-Billancourt, un quai qui appartenait à Renault. Il y avait 18 tonnes de tôle d'acier qui ont été débarquées sur le quai et ça commençait à faire un peu peur tu vois. On s'est retroussé les manches et puis en avant, on a dessiné tous les couples, on a dessiné tout ce qu'il y avait à dessiner.

Mais vous n'aviez aucune expérience?

Aucune expérience. On a appris sur le tas, en visitant divers chantiers de construction amateur. On avait décidé de faire un bateau en forme, un bateau galbé, forgé. Nous n'étions que deux au début et puis il y a deux copains qui nous ont rejoints, John, un anglais qui venait nous donner un petit coup de main les samedis et dimanches pour faire le bateau, et puis Louis Moulin qui est un ancien du CNAM. Petit à petit on a acheté un poste à souder, une grignoteuse pour découper les tôles... On a cintré les tôles au chalumeau, on les a forgées, on les a soudées, etc. On a mis trois ans à le construire, les soirs et les week-ends. Et je peux te dire que ça a été du boulot! Et puis on a fabriqué des mâts de 21m en aluminium, on a fait faire les voiles, on s'est fait assister pour toute l'électronique, et on a emmené le bateau au Havre en navigant sur la Seine et on l'a mis à l'eau là-bas.



Le Patriac'h dans les années 80



Construction du Patriac'h, bateau de 21 m, Boulogne-Billancourt Circa 1973



Serge Binotto transportant les deux mâts en aluminium du Patriac'h. Circa 1976

Tu as parlé de mâts en aluminium, c'est courant comme technique?

Tout à fait. On les a fait fabriquer en Hollande dans une usine que m'avait indiqué Prouvé. C'était deux coquilles à souder, mais à l'usine ils n'étaient pas capables de faire des soudures en continu sur des mâts aussi longs. Donc j'ai été me former pour faire la soudure d'aluminium chez un vieux monsieur qui m'a dit, il faut commencer par le milieu de la longueur du mât et puis tous les 20 cm ou 15 cm, il faut retourner le mât et 15-20 cm tu continues à souder en tournant et ainsi le mât va rester droit. Et c'est ainsi que pendant deux nuits et une journée, on a soudé sans interruption les deux mâts du bateau, avec mon ami John qui tournait les mâts au fur et à mesure que je les soudais.

Donc on reprend: vous remontez la Seine pour aller au Havre mouiller le bateau.

Au Havre on a mis la quille sur le bateau, parce que la quille c'est une quille en plomb qui pesait, je crois, 12 ou 13 tonnes. J'avais fait un caisson en acier, on a coulé le plomb dans le caisson en acier. On prend le bateau et on pose le bateau sur le caisson et j'ai soudé le caisson sur le bateau. Et voilà comme ça on avait un bateau qui pouvait se redresser selon les forces du vent qui s'appuyaient sur les voiles. •••

· · · Aucun ingénieur-conseil là dans vos histoires, vous vous êtes toujours débrouillés tous seuls?

On est des ingénieurs bricoleurs! Mais à tel point que ça a quand même assez bien marché; les winchs que j'ai fabriqués existent encore.

Il y'en a un qui sait naviguer parmi vous?

Aucun de nous quatre n'était des navigateurs. Alors on a pris un autre copain qui était déjà skipper sur un autre bateau et c'est lui qui a skyppé le bateau et qui l'a amené aux Antilles. Il a travaillé sur le bateau pendant six mois. Avec des skippers professionnels nous allions de temps en temps aux Antilles se promener, mais on était aussi à Paris pour bosser un peu quand même tu vois. Et puis après le bateau est parti, et dès qu'un bateau touche l'eau, le bateau ne t'appartient plus. Il appartient à la mer.

Et ce bateau navigue toujours aujourd'hui? Ce bateau existe toujours, il a été revendu et c'est une association — Patriac'h les matelots de la vie — qui le fait tourner actuellement avec des jeunes qui sortent de l'hôpital ou de la clinique et qui ont des maladies un peu difficiles et ainsi avec cette aventure-là, ces jeunes retrouvent un petit peu le goût à la vie.

L'aventure du Sylvia

Je suis tombé amoureux d'un bateau à moitié coulé dans le port d'Ibiza, le Sylvia. C'était au retour d'un voyage aux Antilles.

C'est un bateau de quel type?

C'était un bateau en bois qui faisait 29 m de long, il avait deux mâts. C'était un ketch Danois de la fin du XIXe. Il appartenait à un Allemand et je crois que le bateau avait été saisi. Il m'a fallu l'acheter, le pomper, le faire passer sur un chantier à Ibiza et puis quand le plus gros a été fait je l'ai ramené à Paris en longeant la côte par Gibraltar, La Corogne, la Bretagne et jusqu'au Havre, pour le retaper.

Donc tu restaures ce bateau?

Oui, et une fois retapé, j'ai cherché une destination sociale pour le bateau. Et voilà comment l'association Aquasso est née. Il s'agissait d'embarquer un maximum de six jeunes avec des éducateurs à bord et l'objectif principal était de réaliser une rupture entre ce que les jeunes vivaient chez eux dans les cités et le bateau. Et donc on a eu comme activité principale la réinsertion des jeunes. Mais comme la réinsertion des jeunes c'était quelque chose qui me plaisait sans me plaire tout à fait et qu'il n'y avait pas tellement de perspective, j'ai cherché une deuxième motivation au voyage avec les jeunes. Et c'est pour ça qu'on a en plus décidé de faire des missions scientifiques. Autrement dit on embarquait des médicaments, les jeunes étaient à bord et on allait distribuer des médicaments au Sénégal par exemple, on naviguait avec des scientifiques qui faisaient des recherches sur les coraux, pour un pharmacien qui voulait récupérer au Brésil des « champignons » de fourmis qui contenaient un certain antibiotique qu'il voulait analyser, etc...

Les voyages se passaient bien?

Oui ça se passait généralement bien. Malheureusement quand tu arrivais dans un port, ça se passait souvent mal, il y avait des vols, des histoires de drogue, etc... certains avaient compris, certains s'en sortaient, ou s'en sortiraient. Mais pas tous. Le bateau a fini par couler aux Açores, dans le port, parce qu'en partant, le skipper n'avait pas vu qu'il y avait l'amarre arrière qui n'avait pas été retirée et elle s'est prise dans l'hélice. Et le bateau a été dressé contre les cailloux du port et il a coulé, il n'est resté que des petits morceaux...



Séance d'enregistrement par Didier Sabarros lors des entretiens avec Serge Binotto (à l'arrière-plan), janvier 2018.

Postface

L'article présenté ici est un petit aperçu de ce qu'a pu nous raconter Serge Binotto. Ont notamment été gommés la plupart des épisodes relatant son expérience d'enseignant au CNAM, à l'ESAG ou à l'ENSCI, rappelant que Serge a passé toute sa vie professionnelle à faire œuvre d'enseignant. De même les passages sur son expérience avec Prouvé ont été considérablement raccourcis.

À été également mise de côté, toute la partie concernant le retour de Serge en Ariège, à partir de 1990, et l'accompagnement de son épouse Elisabeth de Corbigny dans son installation comme éthologue à Mirepoix. Serge conçoit et construit alors tous les bâtiments du centre équestre, la plupart du temps avec des matériaux de récupération. Il construit également la maison familiale et une serre expérimentale de 400 m², tout un ensemble de bâtiments qui mériterait un long développement.

Malgré les coupures et les raccourcis, nous avons essayé de retranscrire ici — en suivant la spontanéité de l'entretien et en privilégiant les anecdotes — les multiples vies de Serge Binotto.

Cet entretien de Serge Binotto n'aurait pas pu être réalisé sans l'aide technique et amicale de Parcours d'Architecture. Jocelyn Lermé et Didier Sabarros. Ils ont enregistré et filmé les quatre entretiens que j'ai pu mener entre décembre 2017 et janvier 2018 qui forment des rushes de plus de 6h. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés. Nous avons partagé ce très bon moment avec Julie Porte-Trauque, Cécile Aubert et l'épouse de Serge, Elisabeth, aventure qui se prolonge par la création d'une association loi 1901, « Maison Ronde », avec pour objectif la défense et la protection de la maison de Mirepoix*, aujourd'hui menacée.

Barthélémy Dumons, architecte

^{*} cf. articles dans Plan Libre N°151, septembre 2017 et Plan Libre N°123, décembre 2014

ACTIVITÉS DE L'ORDRE



Réponses obtenues à nos interventions :

• CA Tarbes Lourdes Pyrénées - concours de maîtrise d'œuvre sur APS réhabilitation du bâtiment 313 en complexe multisports

Pour rappel, l'enveloppe financière prévisionnelle de travaux est arrêtée à 7 200 000 euros HT. Le concours se fait sur APS, pour une prime versée à l'ensemble des concurrents fixée à 25 000 euros HT, soit environ 8325 euros HT par candidat. Cette prime est manifestement sous-évaluée par rapport au niveau de rendu (APS). Selon le guide MIQCP, sans complexité particulière et pour une mission de base, la prime par candidat devrait avoisiner les 69000 euros (9.2/100 honoraires, 13/100 APS, 80/100 de la somme). Nous étions donc intervenus sur la faiblesse de la prime. La CA nous répond que la prime est bien de 25000 euros par candidat et est conforme au décret 2016-360.

Fondation Bon Sauveur d'Alby

Extension du centre d'accueil médico-social précoce polyvalent

Il est noté pour ce marché passé en appel d'offres ouvert que le «maître d'ouvrage a prévu dans son plan de financement pluriannuel un budget alloué de 760 000 euros TDC hors mobilier... inclus les honoraires de maîtrise d'œuvre, bureaux de contrôle, SPS, études de sol, diagnostics élémentaires, les assurances, les branchements aux réseaux...». Le maître d'ouvrage a répondu à un architecte qu'il appartenait à ce dernier de faire l'estimation de la seule part des travaux. Il est également relevé que le critère prix est fixé à 60%. Nous étions intervenus sur ces deux points. Le Directeur répond que la procédure a été respectée et qu'il n'a pas, malgré le critère prix, choisi le moins-disant.

• EHPAD public territorial du CCAS de Montbeton Extension de capacité de la résidence Pagomal

Ce marché comportait des critères de sélection portant sur une remise de prestations, ainsi que des plans d'un confrère de niveau APS. Le service juridique de l'Ordre a pris contact avec le directeur qui a accepté de publier un AAPC rectificatif.

Mairie de Mondonville – construction de deux bâtiments ALAE et ALSH

Ce marché, passé en procédure négociée, comporte l'obligation de remettre dans le dossier d'offre « une notice descriptive des bâtiments à créer ». Par ailleurs, les critères de jugement des offres mentionnent le «coût estimatif du projet », et la «qualité de la notice descriptive du projet » notée sur 2 (sur 10). Nous sommes donc intervenus sur cette remise de prestation non rémunérée. La mairie de Mondonville nous répond avoir volontairement limité les pièces à remettre, et avoir fait appel à un AMO sur le sujet. L'AMO a été alerté sur cette consultation.

Interventions en cours:

• Appel à projet pour la construction et l'exploitation d'un projet commercial de bar, restauration à thème à Cahors

Cet appel à projet, qui ne fait référence à aucune base légale, porte sur la construction et l'exploitation d'un bar restaurant à thème. Il est possible que ce marché s'inscrive dans un marché public global de performance (art. 34 de l'ordonnance n°2015-899), mais pour autant la passation de ce type de marchés doit respecter certaines règles. La sélection se base notamment sur un projet architectural. Ici, la mairie ne cède pas le terrain mais le loue. Nous sommes donc intervenus auprès de la mairie de Cahors pour qu'elle justifie des bases légales de cet appel à projets.

Baziège – Construction du restaurant scolaire

Sur ce marché, passé en procédure adaptée ouverte, est relevé le point suivant : l'ensemble des candidats devront remettre : «un planning prévisionnel de l'opération – partie études et travaux » et « tout document permettant d'apprécier l'offre proposée ». Il y a donc remise de prestations sans prime et rupture d'égalité des candidats. Nous sommes intervenus sur ces points, en demandant l'annulation du marché.

Demandes de rendez-vous en cours

• MIN Toulouse Occitanie

Démolition et construction d'un bâtiment agroalimentaire

Ce marché comporte une tranche ferme et une tranche conditionnelle. Par ailleurs il est lancé en procédure concurrentielle avec négociation, alors qu'il pourrait faire l'objet d'un concours. Toutefois, d'un point de vue juridique, le MIN est une SEM dans ce contexte non soumis à la loi MOP. Compte tenu des enjeux, nous sommes intervenus auprès du MIN en leur demandant de nous recevoir en rendez-vous.

• Aveyron Habitat - construction de 20 logements individuels sur une emprise foncière à viabiliser à Baraqueville / acquisition-amélioration de logements collectifs et de locaux communaux dans l'ancienne gendarmerie à Capdenac Gare Ces marchés ne comportent que des critères relatifs au prix et aux délais. Nous sommes donc intervenus sur ces points, en demandant un rendez-vous, auquel participeront nos conseillers locaux.

• Mairie de Montpellier

Nous avons sollicité M. le Maire afin que ce dernier nous reçoive, pour faire un point sur la passation des marchés de maîtrise d'œuvre.

• SERM (Société d'Equipement de la Région de Montpellier)

Nous attendons de rencontrer le Président de la SERM, afin de discuter des appels à projets lancés par cette société d'économie mixte.

Chambre des Notaires

Deux demandes de rendez-vous sont en cours auprès de la Chambre des Notaires (Toulouse et Montpellier) pour évoquer notamment les délais laissés aux architectes, dans les compromis de vente, pour déposer des permis de construire.

PLANNING DU CONSEIL

Les prochains Bureaux auront lieu les 22 février, 8 mars et 22 mars. Le Conseil délocalisé se tiendra les 5 et 6 avril, à Rodez.

Les différentes commissions ordinales poursuivent leur travail hebdomadaire (commission des litiges et des pratiques professionnelles, newsletter, formation, marchés privés et publics, communication...). Nous vous communiquerons prochainement un



FORMATION



QUOI DE NEUF DANS LA FORMATION?
Retour sur expérience



INTERVIEW FORMATION CONCEVOIR UN PERMIS D'AMÉNAGER

CAROLINE DE PÉRIGNON, Architecte sur Toulouse, participante sur la formation « Concevoir un permis d'aménager »

Suite à cette formation, avez-vous pu réaliser un permis d'aménager? Quels sont les apports que vous avez déjà mis en pratique? J'ai pu, suite à la formation, réaliser plusieurs dossiers de permis d'aménager. Les apports mis en pratique: la structuration des études et des pièces graphiques. La confection des notices. La compréhension de cette nouvelle mission qui nous est confiée.

Quels sont les freins que vous avez déjà repérés dans la réalisation de votre premier permis d'aménager? Pas de frein majeur authentifié. La seule difficulté rencontrée fut le temps d'études court donné par l'aménageur associé, qui travaillait jusque-là en binôme avec le géomètre. Certains dossiers initiés en début 2017 ont dû être remodelés suite à mon intervention (cela était un prérequis de ma part). Cela fut parfois possible, d'autres fois moins du fait des impératifs programmatiques donnés par les aménageurs, élus, riverains, concessionnaires.

Avez-vous des idées qui permettraient de lever ces freins? Que l'architecte soit associé au plus tôt dans les démarches (discussions avec les différents interlocuteurs). La transition doit se faire, et l'architecte sera bientôt un acteur reconnu dans la conception des lotissements.

Comment a été perçu votre prestation en tant qu'architecte vis-à-vis des aménageurs et des géomètres? Très positive il me semble. Le dialogue avec les divers acteurs (fournisseurs/gestionnaires divers) a permis d'obtenir des résultats à la fois financiers et qualitatifs dans le cadre du projet. Les géomètres qui réalisaient les lotissements jusque-là, et qui en ont acquis une certaine expérience, ne perçoivent peut-être pas encore l'intérêt de passer d'un binôme à un trinôme. Les équipes pluridisciplinaires se constitueront petit à petit et c'est dans le dialogue que nous réussirons à concevoir des lotissements de qualité.

Avez-vous trouvé que les 2 jours de formation étaient suffisants pour aborder cette thématique? Oui, largement, ayant auparavant abordé la question de l'urbain au cours de mon Master à l'ENSAT. Il serait cela dit opportun que les architectes formés puissent appréhender la notion d'honoraires relatives à cette nouvelle mission. Ce serait intéressant que la Profession établisse des grilles tarifaires indicatives servant de guide à la fois aux architectes comme aux aménageurs, comme la MIQCP avait pu le faire pour les marchés publics, afin d'aiguiller les architectes souhaitant œuvrer pour ce domaine qu'est l'aménagement du territoire.

Que diriez-vous à l'un de vos confrères pour lui présenter les atouts de cette formation par rapport à ce marché? Il est indispensable de se positionner sur ce marché, et donc de maîtriser la façon de le faire. Les formateurs sont qualifiés et expérimentés et sont donc à même de transmettre quelques « billes » aux architectes souhaitant se positionner sur ce type de mission. La profession doit lutter contre la concurrence déloyale des constructeurs de maison individuelle qui ternissent le paysage péri-urbain et rural. La seule façon de le faire et non pas d'appliquer les contraintes urbaines données (parfois dénuées de bon sens), mais en être à l'origine. Cela afin, à terme, de sensibiliser le grand public sur l'importance d'un cadre de vie de qualité (privatif comme public) et sur l'importance du rôle de l'architecte dans le quotidien.

FORMATION « CONCEVOIR UN PERMIS D'AMÉNAGER » 2018 ÇA CONTINUE!

Formation 100% pris en charge pour les libéraux Prochaine date 27 et 28 Mars et 11 Avril 2018 à Toulouse

Public cible

Architectes souhaitant concevoir un permis d'aménager

Objectifs

- Identifier le contexte règlementaire du permis d'aménager et la responsabilité de l'architecte
- Repérer les principes fondamentaux qui régissent un PAPE
- Identifier les étapes de montage d'une opération de permis d'aménager, les différents niveaux de missions et repérer les acteurs
- Établir un permis d'aménager porteur d'un projet urbain et soucieux des risques environnementaux et projeter sa mise en œuvre
- Analyser et évaluer la faisabilité et l'équilibre d'une opération d'aménagement.

Intervenants

CATHY ROI, Architecte paysagiste, urbaniste

AUDREY DROUART, Juriste - ancienne salariée SNAL (Syndicat National des Aménageurs, Lotisseurs)

Coût de la formation

900€ /participant (sans avance de frais) + 25 € d'adhésion obligatoire à l'association

Pour plus de renseignements, contactez :

llot Formation, 45 rue Jacques Gamelin, 31100 Toulouse, $\mathbf{05}$ **62 86 16 33**

ilot-formation@orange.fr / www.ilot-formation.com



Mairie et salle des fêtes

Mireval-Lauragais (11)



Vue du village © JP. Bonincontro





Vue arrière © JP. Bonincontro

ADRESSE CHEMIN DE RONDE, MIREVAL-LAURAGAIS PROGRAMME CONSTRUCTION D'UNE SALLE DES FÊTES ET DE LA NOUVELLE MAIRIE DE MIREVAL

MAÎTRE D'OUVRAGE **COMMUNE DE MIREVAL-LAURAGAIS**

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE

ARCHITECTE PERRIS.PERRIS ARCHITECTES

BET STRUCTURE OTCE PERPIGNAN

BET FLUIDES **BET PÉPIN**

ECONOMISTE PATRICK SECONDE

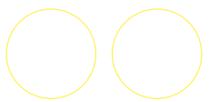
DATE DE CONCEPTION FIN 2012

SURFACE SHON 325 M²

MONTANT DES TRAVAUX HT EN EUROS **720 000 € HT**

Mireval signifie «regarder la vallée». Ce village du Lauragais a subi peu de modifications depuis l'époque médiévale, un fait rare fabricant une véritable qualité au lieu. L'actuelle mairie est située dans le centre du village, mitoyenne à l'église et sera déplacée à la limite des anciens remparts. En voyant le terrain, une évidence nous a conduits à réaliser un « projet bas » et un « projet haut ». L'un serait la salle des fêtes avec son prolongement extérieur sur la partie basse et l'autre occuperait les fonctions de la mairie sur la partie haute connectée au village par une placette haute. Le béton employé pour la réalisation du projet est banché verticalement, brut, il révèle une rusticité de la matière et est ici une extension abstraite du territoire. Cette matière est utilisée pour les murs et la couverture, traduisant l'idée du monolithe.

Exploration sur les formes d'adaptations urbaines et architecturales des populations deltaïques





Comment vivre et s'adapter dans un environnement en mouvement? Comment l'architecture peut-elle demeurer résiliente face aux aléas climatiques et aux défis du développement? Autant de questions qui m'ont guidée et amenée à choisir le delta du Mékong comme lieu d'exploration pour mon projet de fin d'études en architecture.

Une personne sur quinze, soit environ 500 millions de personnes dans le monde, vit dans un delta (H. Burningham, 2003). Le delta du Mékong est l'un de ces territoires fragiles et densément peuplés qui deviennent instables, ou disparaissent. Aujourd'hui, il se meurt lentement face aux enjeux du développement et du changement climatique.

Si le niveau de la mer monte d'un mètre, c'est 33% du delta qui disparaît. Si les pays en amont du fleuve continuent la construction massive de barrages et si nous n'arrêtons pas de pomper illégalement le sable pour la construction, la majorité du delta devra faire face à la salinisation, à l'érosion et à la sécheresse. Si nous continuons de pratiquer une agriculture massive et intensive, nous continuerons d'accélérer le processus de déforestation, d'appauvrissement des sols et de précarisation des populations. Enfin si nous continuons d'imposer un modèle urbain et architectural global, les populations ne seront plus en mesure de cohabiter avec des territoires comme celui-ci.

lci, au Vietnam, l'agriculteur devient pêcheur tous les six mois. Les paysages se transforment, les usages et les manières d'habiter permutent. Car habiter le delta est synonyme d'habiter les saisons. Quel que soit le mois, la population, habituée au changement, sait s'adapter pour vivre dans un environnement instable. Les structures des villages sur pilotis ainsi que les maisons suspendues si populaires dans le delta sont une réponse à un lieu. Elles constituent aussi des modèles d'adaptation et d'appropriation du territoire. La Nha San, face au changement climatique. littéralement «maison pilotis» est omniprésente dans le paysage. D'aspect précaire et désordonnée, constituée de bois, de tôles, ou de bambous, elle est perchée sur des échasses de plusieurs mètres et se transforme au fil des mois. Elle s'adapte au lieu, au climat et aux manières d'habiter le delta. Une construction collective, à bas coût et résiliente, d'une durabilité basée sur la souplesse et la légèreté des systèmes constructifs. Ces habitats sont les intermédiaires entre un lieu singulier et une population qui a su s'adapter pour survivre. Ces villages forment alors une entité en cohérence avec leur environnement qu'il soit sec ou inondé. L'enjeu de ce travail était d'amorcer une réflexion sur l'adaptation de l'architecture et de l'urbanisme face aux risques liés à l'eau (inondations, sécheresses, consommations), de comprendre les processus de constructions vernaculaires, et de pouvoir les réinterpréter pour répondre aux nouveaux enjeux que

Ce PFE, soutenu en juin 2017, a été rendu possible grâce au soutien de l'atelier de PFE «Espaces Contemporains» de l'ENSA Toulouse et des Universités vietnamiennes de Can Tho et d'An Giang. Ce travail est lauréat du Grand Prix Jeunes Talents de l'AAFV (Association d'Amitié France Vietnam) qui vise à promouvoir la culture vietnamienne. Et enfin, cette amorce de recherche a permis l'élaboration d'un sujet de thèse au sein du LRA de l'ENSA Toulouse sur les formes de résilience des populations deltaïques